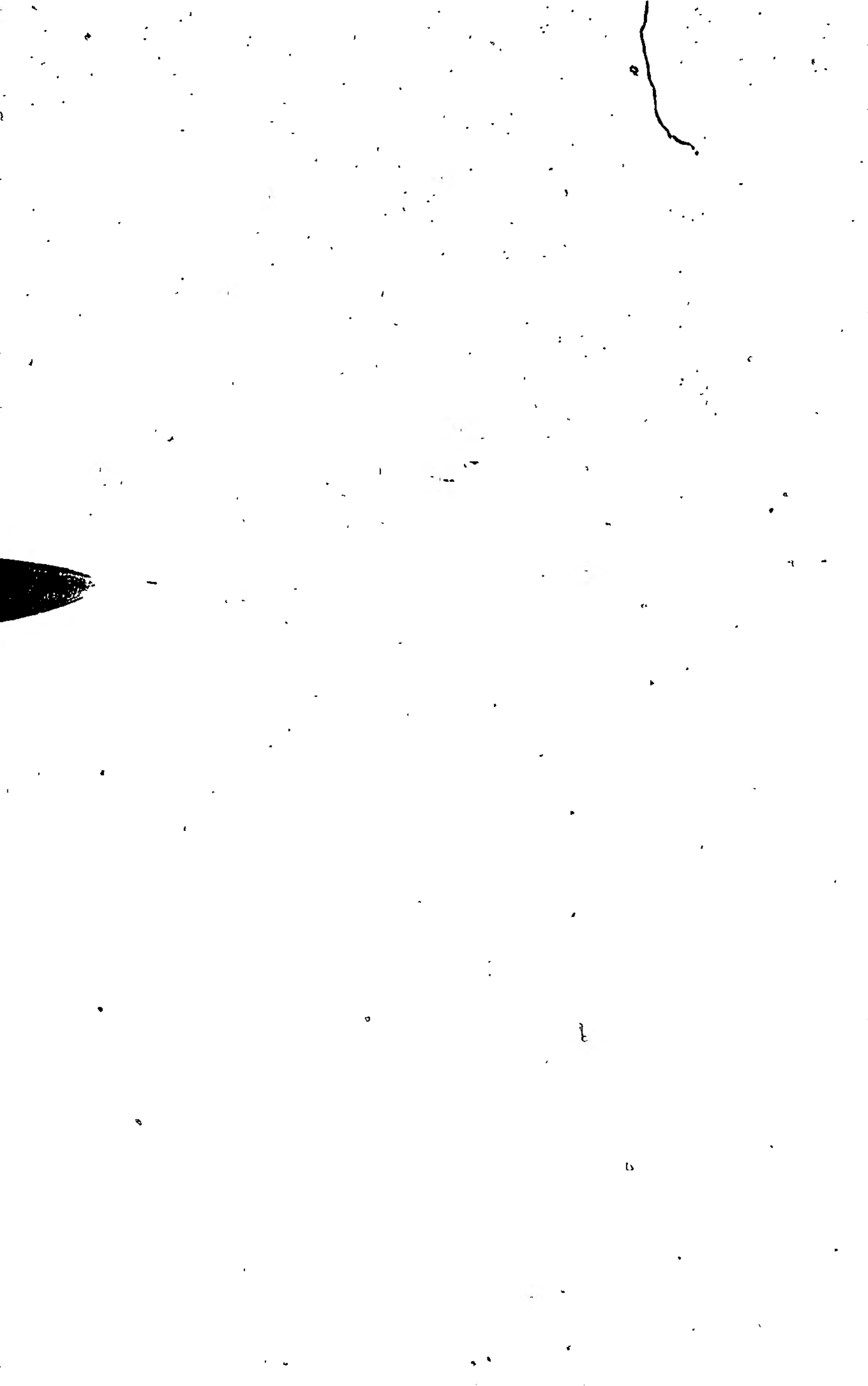
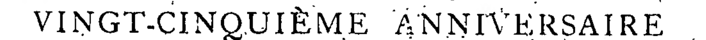




VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE

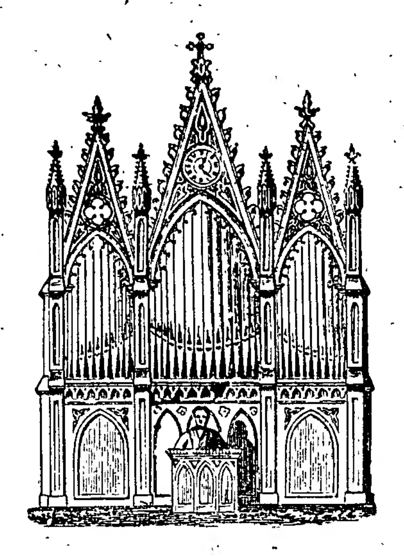
DE L'EPISCOPAT DE

Sa Grandeur Monseigneur Taché

ARCHEVÊQUE DE ST. BONIFACE.

Mementote præpositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei.—Haebr.

Gardez le souvenir des pasteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu.



MONTRÉAL:
DES PRESSES A VAPEUR DE J. A. PLINGUET,
30 RUE ST. GABRIEL.

1875.

1875.
(26)

VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE

DE L'EPISCOPAT DE

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR TACHÉ,

ARCHEVÊQUE DE ST. BONIFACE.

Mementote præpositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei.—Hæbr.

Gardez le souvenir des Pasteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu.

Nous nous sommes fait un devoir de consigner ici tout ce que nous avons pu recueillir des témoignages d'estime et d'affection que Sa Grâce Mgr. l'Archevêque a reçus à l'occasion de l'heureux vingt-cinquième anniversaire de son épiscopat.

Cette grande fête que tous attendaient avec impatience, s'ouvrit le Mercredi, 23 Juin, à midi, chez les RR. PP. Oblats, à Ste. Marie de Winnipeg.

Tous les Pères et Frères de la Congrégation, à part quelques Missionnaires trop éloignés, et plusieurs membres du Clergé séculier, se trouvaient présents—Mgr. l'Archevêque qui avait été invité à dîner à Ste. Marie, y fut reçu par ses frères en Religion et complimenté au nom de tous par le R. P. Lacombe qui accompagna son adresse d'un beau cadeau.

" Monseigneur,

Permettez aujourd'hui à cette portion de la famille des Oblats de venir offrir à Votre Grâce ses saluts respectueux et ses souhaits d'affection fraternelle. C'est à un frère vénéré et bien-aimé que nous nous présentons ; il est Archevêque, prince de l'Eglise, mais il est Oblat. A une époque mémorable de votre vie, Monseigneur, pour éloigner, s'il eût été possible, le pesant fardeau de l'épiscopat, vous disiez à notre vénéré fondateur et père, je veux rester Oblat ! " Personne n'est plus évêque que moi, vous répondit-il, et bien sûr, personne n'est plus oblat." Je veux rester Oblat ! vous l'avez dit, Monseigneur, et vingt-cinq années d'épiscopat n'ont fait que vous attacher plus étroitement à la famille dont nous sommes si heureux d'être avec vous les enfants dévoués.

Nous voudrions, Monseigneur, en cet anniversaire, avoir quelque chose de plus précieux que cette pendule avec son globe de rotation diurne à offrir à Votre Grâce ; mais, tout de même, cette petite offrande avec son originalité a sa raison d'être, car elle vous dira que le globe avec ses mouvements ne pourra jamais changer les mouvements de nos cœurs, qui seront toujours dirigés vers un frère vénéré, respecté et affectionné."

Le Rév. Père Simonet de Pembina voulut aussi offrir à Sa Grâce ses félicitations en lui présentant la pièce de vers suivante, ainsi qu'un oranger de son jardin.

" Monseigneur,

C'est auprès du petit qu'on admire le grand,
Et le jour sans la nuit deviendrait fatiguant ;
Il faut dans un bouquet la couleur variée ;
L'ombre dans un tableau toujours est exigée,
Ainsi dans ce grand jour,—votre jour—Monseigneur,
Où l'amour, le respect se disputent l'honneur
D'ajouter un fleuron à la noble couronne,
Qui depuis vingt-cinq ans sur votre front rayonne,
Nous voulons par le don de ce jeune oranger,
Avoir le plaisir et l'honneur d'ajouter
Aux superbes cadeaux que la reconnaissance
Offre à Votre Grandeur pour tant de bienveillance.
Ce petit orphelin des bords de l'Océan,
Nous devons l'avouer, en vous le présentant,
Nourrit des prétentions, en se croyant modeste,
Comme don il se dit le seul parmi le reste.
Qui jouit de la vie, a le droit de grandir ;
Il se croit un héros d'avoir pu sans mourir
Braver, dans Pembina, les fureurs déchainées
D'un hiver plus fougueux qu'en bien d'autres années :
Vingt-cinq feuilles aussi, son ouvrage d'un an,
Lui disent qu'il vivra vingt-cinq fois tout autant,
Et sans doute pour assister encore
Aux belles Noces d'Or dont ce jour est l'aurore,
Malgré tous ses défauts, daignez le recevoir,
Nous y joignons nos cœurs, nous réservant l'espoir
De conserver longtemps, pour porter nos misères,
Le meilleur des pasteurs, le plus tendre des pères."

Mgr. l'Archevêque remercia avec effusion de cœur tous les Pères et les Frères, leur exprima combien il estimait toujours sa qualité de religieux Oblat de Marie Immaculée et quelle affection il portait à tous ses frères en Religion.

Après le dîner, Sa Grâce revint à l'Archevêché où Elle reçut les Officiers de la St. Vincent de Paul qui le complimentèrent par la bouche de l'Hon. M. Girard, leur président.

" My Lord,

On this holiday the Conference of St Mary's Immaculate Conception, of Winnipeg, a first scion in your Archidiocese,

engrafted on that great tree shadowing to day the whole world, take the liberty to approach respectfully Your Grace, and in union with the Catholic population of Manitoba, they claim their share in the right of expressing their feeling of respect, devotedness and affection to Your Grace.

After the twenty five last years of Your Grace's apostolate in this country, looking at the immense work you have been able to accomplish during that time, we think to be in a position to say that the Church partakes of our joy.

You have been the ornamentation and glory of the Church as you were our ornamentation and glory.

We hope that for many years yet, Your Grace will preside upon us, and direct us through the perils of life.

HON. M. A. GIRARD,
President
C. W. RADIGER,
Acting Secretary."

Cette adrssse était accompagnée d'une bourse bien garnie de pièces d'or que M. W. Radiger, marchand de Winnipeg et membre de la St. Vincent de Paul, présenta à Monseigneur au nom des catholiques de Ste. Marie de Winnipeg.

Monseigneur témoigna à ces messieurs qu'il leur savait beaucoup de gré de la bonne expression de leur attachement, les félicita du bien que leur nouvelle société avait déjà opéré et les remercia de leur don généreux.

A L'ORPHELINAT.

Sa Grâce fut ensuite invitée à l'Orphelinat où eut lieu une charmante petite séance en son honneur. La salle était ornée avec goût et décorée de plusieurs inscriptions tirées des Saint's Ecritures: *Le lys des champs ne travaille, ni ne file.—Les oiseaux ne sèment, ni ne moissonnent.*

La séance consistait en divers dialogues et chants de circonstance par lesquels les enfants exprimèrent à leur bien-aimé Père et Bienfaiteur toute leur reconnaissance et leur affection.

Le tout se termina par l'offrande d'un magnifique portrait de Monseigneur, qui avait été tenu caché jusqu'à la fin par un rideau, et dont l'apparition soudaine aux regards de tous complétait tous les discours et expliquait toutes les inscriptions Au-dessus du portrait on lisait ces mots : *Notre Providence*, et au-dessous : *laissez venir à moi les petits enfants.* Des deux côtés se remarquaient les mottos suivants : *reconnaissance, admiration, vénération, amour.*

Tous les assistants sortirent émus de cette touchante démonstration.

AU PENSIONNAT.

Beaucoup de verdure, un parterre au fond de la salle, des

inscriptions en lettres d'or, des tentures, un auditoire nombreux, tout respirait un air de joyeuse fête.

Au-dessus du théâtre se lisaient les deux sentences suivantes qui allaient s'unir à un 25 placé au centre : *Le Seigneur l'a établi sur sa maison. Il l'a fait grandir parmi son peuple.* D'un côté de la salle se voyaient les armes de Mgr. l'Archevêque et de l'autre l'acrostiche suivant dont les vers ingénieusement distribués formaient les branches d'un arbre, tandis que les premières lettres de chaque vers en formaient le tronc.

Around thy path may fairest flowers
Load with sweets the ambient air,
Exempt from pain thy precious hours
And every day bring blossoms fair ;
Nought from thee true pleasure sever,
Displeasure cloud thy pathway never ;
Echoes greet this Glorious Day,
Repeat, repeat our grateful lay.

La séance consistait en une préparation à la fête.

Plusieurs des jeunes filles s'entretiennent entre elles sur la manière de célébrer convenablement le vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat de leur bien-aimé Pasteur et Père, Quelques-unes sont d'avis qu'il ne faut pas faire d'éclat, vu la défense qu'elles ont déjà reçue en semblables circonstances, lorsque deux personnages étrangers se présentent ; l'un est la muse de la poésie et l'autre l'histoire.

La première encourage les enfants à faire une belle démonstration, vu que la circonstance est tout-à-fait exceptionnelle, et la seconde trace d'une manière rapide le tableau des travaux et des œuvres accomplis pendant les vingt-cinq années d'épiscopat de Mgr. Taché. En entendant ce récit toutes se sentent excitées à donner à leur vénéré Père une expression publique et solennelle de leurs sentiments de reconnaissance et d'affection pour lui.

La Poësie et la Musique venant à leur secours, elles cueillent des fleurs dans le parterre, en forment un bouquet auquel elles suspendent des pièces d'or et vont l'offrir à Mgr. l'Archevêque.

Nous avons rarement été témoins d'une séance aussi belle que celle-ci. Les jeunes filles, toutes vêtues de blanc, s'acquittèrent comme de coutume de leur tâche avec ce ton de simplicité et de modestie qui sied si bien à leur âge et fait tant d'honneur à l'éducation qu'elles reçoivent dans cette maison.

Mgr. l'Archevêque témoigna aux jeunes filles combien il était heureux de ce qu'elles recevaient dans cette maison une si bonne éducation ; que cette excellente éducation qui avait été l'objet de la sollicitude de Mgr. Provencher, son prédécesseur, était aussi l'objet de la sienne, et qu'il n'avait rien tant à cœur que de procurer à un plus grand nombre de

jeunes filles encore ce bienfait d'une éducation si chrétienne et si propre à former la femme accomplie.

Sa Grâce les remercia de leur excellent cadeau et leur souhaita de bonnes et heureuses vacances.

De retour à l'Archevêché, Monseigneur reçut entre autres visites celle de l'Hon. M. Royal, qui, accompagné de plusieurs habitants de St. Boniface, adressa à Monseigneur quelques mots bien sentis et lui présenta les noms des citoyens qui offraient une superbe voiture d'hiver.

Sa Grâce reçut ensuite les Officiers canadiens-français de la garnison, le Capt. Taschereau, de l'artillerie, les lieutenants De Cazes et Martineau, qui offrirent avec l'hommage de leur respect et de leur attachement un magnifique encrier en forme de barque.

Nous empruntons au *Métis* le compte-rendu suivant de la journée du 24 Juin.

Les annales de la famille catholique et française de la Rivière-Rouge, viennent de s'enrichir d'une page glorieuse!

La journée du 24 Juin 1875 restera célèbre: elle éternisera dans les cœurs ses touchants et pieux souvenirs.

Nos compatriotes n'étaient pas seulement conviés à se grouper autour du drapeau national, à célébrer les joies de la patrie, à évoquer la douce mémoire d'ancêtres intrépides, ou à cimenter une union plus étroite encore!

Non, il se mêlait à tous ces sentiments, pour les épurer davantage et les fortifier, une belle et noble pensée.

Empruntée à la religion, cette pensée nous sollicitait à la reconnaissance: elle nous demandait un témoignage solennel, une expression publique de notre admiration et de notre attachement pour un saint missionnaire, un éminent prélat et un grand citoyen.

Trente années d'un travail héroïque, d'un renoncement complet, d'une abnégation sublime, de labeurs incessants et de services signalés, rendus à la foi et à la nationalité: et vingt-cinq années d'un épiscopat remarquable—voilà ce que les enfants d'un père dévoué avaient aussi à chanter.

Amenés par ce double sentiment d'amour et de patriotisme, les catholiques et les français de Manitoba ont traduit leur allégresse d'une manière éclatante.

Ils ont prouvé à leur pasteur bien-aimé, celui dont l'existence toute entière n'a été qu'une longue immolation, leur attachement sincère et leur vénération.

Mais nous n'avons pas été seuls à offrir au vénérable Archevêque de cette province, le tribut de nos hommages et de notre dévouement.

Les nombreux amis et admirateurs de l'illustre prélat, dans le Bas-Canada, ont voulu s'associer à la démonstration,

offrir à Sa Grâce une marque non équivoque de leurs profondes sympathies, et déléguer des représentants pour la solennité.

Et nous avons vu, de plus, les catholiques anglais se rallier à nous, pour prendre leur part des joies de la journée.

Rien de plus éloquent que ce spectacle de l'union des esprits et des cœurs, dans une même pensée.

Avant d'entrer dans les détails de la fête, esquissons à longs traits les principales phases de la vie de notre digne Archevêque.

Monseigneur TACHÉ est né à la Rivière-du-Loup, en bas, le 23 Juillet 1823, du mariage de Charles Taché et de Henriette Boucher de la Broquerie. Il fit ses études au collége de St. Hyacinthe, d'où il sortit en 1841, et reçut la tonsure en 1842.

Deux ans plus tard, le jeune ecclésiastique entrait dans la communauté des RR. PP. Oblats, et le 24 Juin 1845, il quittait le Canada, pour venir se vouer ici à l'œuvre des missions. Le 12 Octobre de la même année, il fut promu au sacerdoce, par Mgr. Provencher. En 1846, le pieux lévite se rendait à l'Ile à la Crosse, où il demeura jusqu'en 1851, alors qu'il apprit son élection à l'épiscopat.

Mgr. Taché n'était alors âgé que de 26 ans : on le choisissait pour remplir le poste de coadjuteur auprès de Mgr. Provencher.

Le nouvel élu fut sacré évêque à Viviers, en France, par Mgr. de Mazenod, fondateur de l'Ordre des Oblats, le 23 Novembre 1851. De retour au pays en 1852, Mgr. Taché alla exercer de nouveau son zèle apostolique à l'Ile à la Crosse, et en 1854, il prenait possession du siége de St. Boniface, laissé vacant par la mort de Mgr. Provencher.

Nous savons tous ce que Mgr. Taché a fait pour le peuple confié à sa sollicitude depuis 21 ans, les sacrifices qu'il s'est imposés, les œuvres fécondes qu'il a accomplies.

Tout ici témoigne de son intelligence et de son activité pour le bien, de son énergie pour l'avancement moral et matériel de ses enfants, de l'intérêt qu'il porte aux nombreuses institutions qui lui doivent l'existence.

Mgr. Taché a donné, en plus d'une occasion, des preuves évidentes de son ardent amour pour notre population.

Le souvenir en est encore trop récent pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici.

Parlons maintenant de la démonstration, la plus belle du genre qui ait encore eu lieu dans le Nord-Ouest.

Il faisait un temps délicieux, le soleil avait percé le voile de nuages qui l'enveloppait depuis quelques jours, et nous versait à torrent sa chaude lumière.

Nos amis avaient rivalisé d'entrain pour décorer le temple saint, le palais épiscopal et la résidence du Prési-

dent de la Société St. Jean-Baptiste, et ériger de jolis arcs de triomphe.

L'un de ces arcs tout tapissé de verdure et orné de drapeaux et de banderolles, s'élevait en face de la cathédrale.

L'autre se dressait en face de l'archevêché.

Sur le portail de la cathédrale, était suspendue une superbe couronne de verdure encadrant le chiffre significatif 25.

Et sur tout le parcours de la procession, on avait orné la voie de feuillage.

Nous féliciterons de suite les commissaires-ordonnateurs qui n'ont rien épargné pour s'acquitter avec honneur de leur tâche difficile. Ce sont MM. George Roy, N. D. Gagnier, C. Muloin, Ignace Lamarche et Jos. Lapointe.

Parmi ceux qui ont aidé ces messieurs, nous mentionnerons MM. A. Bérard, H. Granger, F. A. M. Foucher, J. Dubuc, A. A. LaRivière, A. Gauthier, P. Codeıre, F. Trudel, D. Bibaud, J. B. Belleau, F. X. Gauthier, G. Desautels, J. E. Têtu, Elie Tassé, L. J. A. Levesque, et MM. J. B. Lapointe et Morin de Ste. Anne.

Les membres de la St. Jean Baptiste, portant leurs insignes et précédés du drapeau national, se mirent en marche un peu avant la messe, pour aller au-devant du Président, l'Hon. M. Dubuc, à sa résidence.

De là, la procession dont le défilé était très-long, se rendit à l'Archevêché pour accompagner Sa Grâce et le clergé jusqu'à la Cathédrale.

Mgr. l'Archevêque, revêtu de la Cappa, précédé des membres de la Société St. Jean-Baptiste et suivi d'un grand nombre de prêtres, se rendit à la Cathédrale à la porte de laquelle l'attendait M. le Curé.

L'intérieur de l'église était décoré de plusieurs peintures sur lesquelles se lisaient diverses inscriptions : *Constituit eum Dominus super familiam suam—In tempore iracundiæ factus est reconciliatio—Evangelizare pauperibus misit eum—Pinquescent speciosa deserti. Laudate Dominum in chordis et Organo.*

Au-dessus de l'autel, près de la voûte, on remarquait sur une draperie rouge un magnifique 25 en argent.

La Cathédrale était remplie et ne pouvait contenir toute la foule. Après que tout le monde eut pris place et que Sa Grâce eut été revêtue de la chape, M. le Curé de la Cathédrale s'approcha du trône et lut au nom de tout le clergé l'adresse suivante :

" Monseigneur,

En ce beau jour de fête, il semble que c'est surtout à nous, les Prêtres de votre Diocèse et vos collaborateurs, à acclamer cet élogieux anniversaire que l'Eglise de St. Boniface est si heureuse de fêter aujourd'hui. Depuis bien des années

déjà, à vos côtés et sous vos ordres, nous avons combattu les bons combats.

Bien des fois, nous avons entendu l'ordre du jour : "*les pauvres sont évangélisés*," proclamé par vos paroles ou par vos lettres paternelles. Pendant ces vingt-cinq ans de votre providentiel épiscopat, plus que personne nous avons pu voir et admirer vos combats et vos labeurs. Vous n'avez jamais craint de paraître au premier rang de la mêlée, soit pour ce qui regarde la vie de missionnaire, soit pour ce qui a rapport aux devoirs d'un grand Evêque.

Missions de la Saskatchiwan et de McKenzie, puissiez-vous apparaître en cette circonstance solennelle ? Vous nous diriez ce que ces vingt-cinq ans d'épiscopat vous ont valu.

Les paroisses et les missions de l'Archidiocèse de Saint-Boniface vous saluent, Monseigneur, en ce jour par ses pasteurs et ses missionnaires ; partout on vous dit que vous avez combattu et que vous combattez encore les bons combats. Oui, Monseigneur, vous avez le droit de dire : *bonum certamen certavi*

En voyant tout ce qui s'est fait pour l'avancement de la Religion dans ce pays de la Rivière-Rouge et du Nord-Ouest, et cela, depuis le commencement de votre épiscopat, nous serions tentés de croire, Monseigneur, que nous nous trompons et qu'au lieu de célébrer des Noces d'Argent, nous devrions fêter des Noces d'Or. Mais tout nous dit que ce n'est que vingt-cinq ans, alors nous dirons qu'en peu de temps *explevit tempora multa.*

Oui, Monseigneur, en qualité de trop honoré interprète de votre clergé, et de concert avec lui, je vous souhaite encore vingt-cinq ans, priant le Ciel de vous conserver à notre affection.

Puissions-nous, un jour, célébrer vos noces d'Or et vous exprimer de nouveau nos sentiments d'admiration et de reconnaissance pour votre générosité religieuse, votre dévouement sacerdotal et votre courage épiscopal.

Afin de rappeler le bienfait de votre épiscopat, qui pendant ces vingt-cinq années a brillé comme une éclatante lumière sur cette terre lointaine, nous avons voulu suspendre, à la voûte de ce sanctuaire, le lustre qui vient d'y être fixé, et qui sera là, comme un perpétuel souvenir de notre reconnaissance envers le Ciel de vous avoir placé sur le chandelier de l'Eglise de St. Boniface."

Sa Grâce répondit à peu près en ces termes :

"Vénérables Collaborateurs,

De toutes les choses qui peuvent m'être agréables en ce jour solennel, l'adresse de mon clergé occupe dans mon cœur le premier rang. Il m'est doux sans doute de me voir environné du respect et de l'affection de ceux qui sont confiés à ma sollicitude : mais il m'est encore plus doux de

recevoir l'expression de ces sentiments de la part de ceux qui partagent cette sollicitude, et suppléent à tout ce qui me manque pour m'acquitter des devoirs de ma charge pastorale.

C'est à votre zèle et à la bonne entente qui règne parmi nous, qu'est dû ce que nous avons pu faire ensemble pour la sanctification des âmes et l'extension du règne de Jésus-Christ, dans cette portion de la vigne du Seigneur. Nous nous respectons, nous nous aimons mutuellement; aussi je n'ai pas de peine à croire à la touchante expression de vos sentiments à mon égard, lorsque je nourris ces mêmes sentiments envers vous.

J'accepte avec reconnaissance vos vœux et vos souhaits à l'exception pourtant de celui de vingt-cinq années de plus d'épiscopat Je n'aspire pas à vivre toute cette période, et je comprends, Vénérables Collaborateurs, qu'il vaut mieux qu'il en soit autrement, afin d'obtenir plus sûrement ce que nous désirons tous ensemble, pour l'Eglise de St. Boniface.

Je vous remercie, Vénérables Collaborateurs, du beau cadeau que vous me présentez. Ce lustre si élégant et si riche que vous avez suspendu à la voûte de l'Eglise Métropolitaine, est un bel emblême de ce que vous faites dans cette église et dans les autres églises et chapelles de l'Archidiocèse. Un clergé comme celui que j'ai l'avantage de posséder est vraiment le lustre du sanctuaire qu'il orne et qu'il éclaire par sa vertu et sa science."

Alors M. le Chanoine Hicks et M. l'abbé Poulin, qui étaient aux côtés de Mgr. l'Archevêque, descendirent du trône, et M. le Chanoine lut à Sa Grâce, au nom de Sa Grandeur Mgr. Bourget, évêque de Montréal, l'adresse suivante:

"Monseigneur,

Il y a aujourd'ui trente ans que victime volontaire de l'amour filial et du zèle apostolique, vous quittiez les rives du St. Laurent, où fut votre berceau. Les joies de la patrie dans la célébration de la fête nationale étaient pour Votre Grâce, ce jour-là, remplacées par les déchirements d'un cœur qui s'immole et qui sent que le trait qui le blesse, perce en même temps le cœur de celle qu'il aime et pour laquelle il se dévoue. Le Ciel acceptait votre sacrifice se réservant de le récompenser; mais il vous en laissait alors toutes les angoisses et les amertumes. Rappeler ce premier anniversaire, c'est rappeler la plus belle page de votre vie. Ce souvenir que nous évoquons en ce jour tout particulièrement, vous survivra dans tous les cœurs des mères et dans celui des enfants qui leur sont dévoués; ce sera un impérissable témoignage du plus bel amour filial. Mais Dieu, Monseigneur, qui connaît tous les jours et les instants de ceux qui travaillent pour lui, avait aussi marqué ce jour

qui vit éclore un grand sacrifice. Il comptait sur vos forces et sur votre dévouement. A peine cinq années s'étaient-elles écoulées dans les pénibles travaux des missions qu'il reclamait de Votre Grâce un nouveau sacrifice. Il choisit ce même jour—24 juin—pour faire plus large la part de vos souffrances et de vos labeurs. C'est en ce jour qu'il inscrivit votre nom pour vous associer aux princes de l'Eglise. Le premier sacrifice répondait du second, et ces deux époques mémorables de votre vie, réunies sous une même date font assez voir que la Providence a voulu unir aussi, pour sa plus grande gloire et la vôtre, cette double oblation de votre vie. Ces deux souvenirs qui commandent l'admiration et la reconnaissance ont donné à ces deux anniversaires, célébrés en ce jour, un cachet tout particulier qui a porté vos amis de l'ancienne patrie et vos enfants de celle-ci à remercier publiquement le Ciel de la part qu'il vous fit, et Votre Grâce de celle qu'elle n'a jamais refusé d'accepter.

Parmi les vœux qui appelaient la manifestation dont nous sommes aujourd'hui les heureux témoins, ceux d'un vénérable pontife qui fut votre père, et plus tard votre ami, ne pouvaient manquer d'éclater d'une manière tout à fait remarquable. Aussi a-t-il souvent pressé et activé le mouvement qui préparait l'éclatant témoignage d'amour et de sympathie dont vous êtes aujourd'hui l'objet. Comme il eût été heureux de venir en personne vous exprimer en ce jour ce que son grand cœur ressent pour Votre Grâce pour laquelle il a toute l'admiration, la vénération et l'affection que l'on doit à ce qui est grand, noble et dévoué ! Mais se voyant dans l'impossibilité de le faire, il nous a députés vers vous pour le représenter dans cette circonstance. L'amitié dont nous honorait Votre Grâce a été le titre qui nous a désigné à son choix. Votre Grâce a déjà voulu nous dire publiquement le prix qu'elle attachait à cette délicate attention du vénérable évêque de Montréal, laissez-nous aujourd'hui vous dire combien nous vous sommes reconnaissants de cette nouvelle marque de sympathie. En vous adressant donc aujourd'hui, Monseigneur, les vœux les plus sincères de la part de notre évêque, permettez-nous aussi d'y joindre les nôtres, qui appellent sur Votre Grâce les secours et les bénédictions du ciel.

E. H. Hicks, Ptre. Chanoine.
P. Poulin, Ptre."

M. l'Abbé fit ensuite à Sa Grâce l'offrande de l'orgue :

" *Monseigneur,*

Les deux anniversaires que nous célébrons en ce jour, dans l'allégresse de notre fête nationale, ont une voix et une expression que le cœur saisit et comprend parfaitement. Mais, Monseigneur, vos frères, vos amis et vos admirateurs du Canada ont voulu qu'en ce jour, ces senti-

ments fussent traduits par la voix puissante de l'orgue qui rend si bien le mouvement de l'âme et le langage du cœur. Ils ont voulu, de plus, qu'il fût comme un monument qui, en rappelant la célébration de deux époques mémorables de votre vie, redirait toujours l'affection, le dévouement que Votre Grâce a su inspirer à vos frères du Canada. Veuillez bien, Monseigneur, accepter et bénir cet orgue que je vous présente en leur nom, afin qu'il puisse nous aider à chanter en ce jour et dans la suite, les louanges du Dieu qui, par les sacrifices, vous fit grand devant lui et devant les hommes, et le remercier de vous avoir donné la force du grand St. Jean-Baptiste pour dire aux grands qu'il n'est pas permis d'aller contre l'honneur, la justice et la vérité

P. POULIN, Ptre."

Mgr. l'Archevêque se leva de nouveau et répondit comme suit aux deux délégués du saint Evêque de Montréal :

" *M. le Chanoine et M. l'Abbé*,

Il me serait bien difficile d'exprimer convenablement combien je suis touché de la délicate attention du vénérable prélat au nom de qui vous voulez bien me parler.

Vous me dites, messieurs, que Mgr. de Montréal est devenu mon ami après avoir été mon père. Son amitié m'honore, sans doute ; mais mon respect et ma vénération pour sa personne sacrée disent bien haut que je n'ai pas cessé d'être son fils, et il m'a fait trop de bien pour que la reconnaissance ne grave pas en caractères ineffaçables dans mon cœur ce sentiment de piété et d'affection filiales.

Ce dernier acte dont vous êtes vous-mêmes l'expression vivante ajoute encore à ma vive gratitude. Ce saint vieillard a daigné se faire représenter ici, et c'est vous, messieurs, qu'il a choisis, vous mes amis intimes et dévoués. Je ne m'étonne pas de vous voir apprécier à leur juste valeur les dispositions de mon cœur en parlant des époques de ma vie dont ce jour est l'anniversaire. L'amitié étroite qui nous a unis depuis notre adolescence, m'a permis de verser dans vos cœurs le trop plein du mien et vous savez ce qui se passa dans mon cœur le 24 Juin 1845, lorsque, au milieu des apprets et de la joie de la fête nationale, je tournais le dos à la terre natale pour venir vers ma patrie d'adoption. Vous savez ce qu'il en a coûté à mon cœur de renoncer aux joies de la famille, aux charmes de l'amitié et à tout ce que j'aimais pour venir vers une terre lointaine et étrangère, bien chère aujourd'hui à ce même cœur, mais alors terre inconnue.

Merci à vous, messieurs, et à celui qui vous a délégués, du bonheur que me procure votre présence à St. Boniface, le 24 Juin 1875. Votre amitié unit ces deux époques, vous avez salué le départ de l'ami missionnaire dont vous ne vous sépariez qu'à regret et après trente années, vous êtes encore auprès de lui pour lui dire et lui entendre répéter

que l'amitié approuvée de Dieu ne s'affaiblit ni par le temps ni par la distance."

" *Monsieur l'Abbé*,

Vous me présentez au nom de mes compatriotes et amis de la Province de Québec ce magnifique orgue qui vient d'être placé dans ma Cathédrale. J'aurais bien des raisons de m'étonner de la valeur de ce cadeau, si ceux qui l'ont fait ne m'avaient pas comme accoutumé à recevoir d'eux plus qu'on ne peut naturellement attendre.

Dans maintes circonstances, quand des épreuves cruelles s'appesantissaient sur la population de ce pays, un appel fait à nos frères de Québec a toujours trouvé un écho sympathique. Après avoir entendu notre voix demandant ce qui nous était nécessaire, voilà que l'amitié prend aujourd'hui l'initiative et vient même au-devant de ce qui peut nous être agréable.

Je n'aurais jamais eu la pensée de demander une chose dont on peut se passer, quelque agréable qu'elle puisse être ; cette pensée, M. l'abbé, non-seulement vous l'avez conçue, mais vous l'avez pleinement réalisée, grâce à votre zèle et à celui de notre ami commun, M. Malo.

Ce sera un vrai bonheur pour nous tous d'entendre désormais les graves et solennelles harmonies de l'orgue au milieu de nos fêtes religieuses ; mais je puis dire que ce sera une jouissance particulière pour monsieur le Curé de St. Boniface, qui a toujours montré tant de zèle et d'ardeur à rehausser par le chant et la musique nos solennités religieuses et qui soupirait depuis si longtemps après le moment où la Cathédrale serait dotée de ce noble instrument. Le dévouement de nos amis du Canada nous procure aujourd'hui ce bonheur et remplit nos désirs.

Je vous confie, M. l'Abbé, l'expression de ma profonde gratitude envers tous ceux qui ont concouru à nous procurer cet orgue magnifique, qui va ajouter tant d'éclat au culte divin, et être en même temps le signe de l'harmonie de nos cœurs comme le prélude des harmonies du ciel. Je vous remercie en mon nom, je vous remercie au nom de tous les prêtres et des fidèles de cet Archidiocèse. Je vous remercie au nom de la province de Manitoba, puisque ce don généreux lui donne un nouveau trait de ressemblance avec les provinces-sœurs et lui procure une gloire réelle.

Plus que cela, c'est au nom de la religion que je vous remercie, M. l'Abbé, et que je remercie tous ceux qui ont contribué à ce don magnifique, car votre acte généreux affirme une fois de plus que cette Religion sainte marche toujours à la tête de tout ce qui est beau et grand. Bien loin d'être, comme le disent nos ennemis, un obstacle au véritable progrès, c'est elle au contraire qui l'inspire. Les beaux arts, si supérieurs à l'industrie qui n'en est que la ser-

vante, sont eux-mêmes les serviteurs de la religion : elle les conduit et les fait revivre partout où elle pénètre. Oui, je vais bénir cet orgue avec bonheur, afin que ses suaves harmonies élèvent plus fortement nos cœurs vers Dieu pour le disposer à répandre de plus abondantes bénédictions non-seulement sur le peuple de Manitoba, mais aussi sur notre pays natal, dont le peuple nous devient encore plus cher aujourd'hui par ce nouvel et éclatant témoignage d'amitié à notre égard."

Sa Grâce procéda alors à la bénédiction de l'orgue, lequel incontinent éclata comme un tonnerre en répondant AMEN à la bénédiction.

La messe qui commença ensuite fut chantée par le Rév. Père Lacombe de Ste. Marie de Winnipeg, assisté du Rév. Monsieur Giroux, comme diacre, et du Rév. Père McArthy, du Lac Manitoba, comme sous-diacre.

Mgr. l'Archevêque qui assistait paré au trône, avait à ses côtés M. le Chanoine Hicks et M. l'Abbé Poulin, le Rév. Père Maisonneuve, de l'Archevêché, faisait les fonctions de Prêtre-assistant.

On remarquait dans le Chœur, outre la plupart des prêtres du Diocèse, le Très-Rév. Père Antoine, Provincial des Oblats de Montréal, le Rév. M. Trudel, ancien curé de St. Isidore, P. Q., et le Rév. Père Lebret, de St. Paul.

Le Rév. M. Hughes, du Collége de St. Boniface, touchait l'orgue, et le Rév. M. Dugast dirigeait le chœur des chantres.

L'Hon. M. Dubuc conduisit Madame G. Roy à l'offrande du pain béni, et MM. Elie Brisebois et Elie Tassé accompagnèrent, pour la quête, l'un Mlle Eugénie Payment, et l'autre Mlle Marie Monchamp.

Après l'Evangile, le Très Rév. Père Antoine monta en chaire et tint pendant près d'une heure tout l'auditoire sous le charme de sa parole. Nous nous faisons un devoir de publier ici ce magnifique discours, tel que nous avons pu le saisir.

Omnis Israël et Juda diligebat David, ipse enim egrediebatur et ingrediebatur ante eos.

Tout Israël et Juda aimaient David, car c'était lui qui engageait le combat et qui marchait à la tête de l'armée.—Reg. 1, 18 16.

"*Monseigneur,*

Mes Frères,

Nous avons dans les paroles que vous venez d'entendre le secret de l'amour ardent d'Israël et de Juda pour David ;

c'est son courage, *ipse enim*, etc., il était toujours à la tête de son peuple.

Le courage, voilà ce que l'on ne cesse d'exalter, mais le courage chrétien, le courage basé sur l'amour de Dieu et des œuvres de Dieu, nous ne pouvons en être surpris. Ne savons-nous pas que c'est la vertu du disciple de J.-C. et le divin maître ne le réclame-t-il pas pour prix de la récompense éternelle? *qui vicerit dabo ei sedere mecum in throno.*

Je viens, mes frères, répondre à l'invitation qu'a bien voulu me faire Sa Grâce Mgr. l'Archevêque, de vous adresser la parole dans cette circonstance solennelle ; je sens que je serai au-dessous de la tâche, mais je puis le dire avec hardiesse, personne n'apporte ici une part plus grande que moi de vénération, d'estime et d'amour pour le Missionnaire, l'Archevêque et le grand Citoyen que tous aiment à cause de son courage et de ses vertus apostoliques. *Omnis Israel et Juda diligebat David, ipse enim egrediebatur et ingrediebatur ante eos.*

Il y a 25 ans, mes frères, tout jeune religieux, n'ayant que quelques mois de profession, j'étais auprès de l'illustre fondateur et premier supérieur général de la Congrégation à laquelle Sa Grâce Mgr. l'Archevêque appartenait depuis quelques années déjà ; une lettre venue de la Rivière-Rouge était remise à notre vénéré Père ; il la lut ; une émotion visible trahissait un secret important que son cœur de père ne put dissimuler même au plus humble de ses fils. " Le Père " Taché, dit il, choisi à l'âge de 27 ans, pour être mis comme " évêque à la tête des immenses missions de la Rivière Rouge; " il est bien jeune, mais nous devons voir dans ce choix la " volonté de Dieu. Quelle belle carrière il pourra fournir " au service de l'Eglise et aux œuvres de la Congrégation !"

Je n'ai jamais perdu le souvenir de cette circonstance de ma vie. Et aujourd'hui, mes frères, que 25 années d'épiscopat ont plus qu'assuré déjà la belle carrière devinée par l'illustre Mgr. de Mazenod pour son fils bien-aimé en J.-C. je me dis : vingt-cinq années d'Episcopat, c'est un quart de siècle employé à servir le Seigneur, à propager sa gloire, à acquérir un trésor immense de mérites, et en ce jour, Monseigneur, la Rivière Rouge et le Canada, et vos frères en religion vous saluent dans la gloire et la richesse de votre abondante moisson.

Mais cette belle moisson, mes frères, j'ai besoin de vous le dire, il faut que vous me le permettiez, Mgr., c'est la récompense du courage, et je dirai aussi succinctement que possible tout ce qu'il faut de courage à un missionnaire, à un évêque en pays de mission et au citoyen se dévouant aux intérêts de son pays.

I. Il y a aujourd'hui trente ans, c'était le 24 Juin 1845, un prêtre Oblat accompagné d'un jeune novice n'ayant pas encore 22 ans, s'agenouillait au pied de l'autel d'une hum-

ble chapelle ; ils étaient en habits de voyage, un breviaire sous le bras ; leurs frères en religion les environnant priaient pour eux. Le Supérieur de la Communauté qui devait plus tard fonder et illustrer le siége d'Ottawa, donnait le signal du départ en disant : *ite, fratres, ad oves quæ perierunt domûs Israël.*

Après avoir baisé la terre et reçu les adieux de leurs frères, les nouveaux missionnaires quittaient la maison religieuse et commençaient un voyage qui devait durer soixante jours. Deux mois après, Monseigneur Provencher, fondateur des missions des Oblats dans le Nord Ouest, accueillait ses nouveaux collaborateurs. Le 12 Octobre, Monseigneur, vous deveniez prêtre et missionnaire. Nous ne sommes qu'au point de départ, et déjà que de courage à déployer.

1. Courage pour correspondre à la grâce de sa vocation. Devenir apôtre c'est toujours le propre des élus du Seigneur ; mais quand, pour le devenir, il faut renoncer aux avantages qu'offre une famille qui compte parmi ses ancêtres des hommes de distiuction, plus tard un ministre du Conseil Législatif du Bas-Canada, un chevalier de l'Ordre de St. Georges et premier-ministre du Canada, alors c'est l'héroïsme de l'abnégation de la part d'un jeune homme très avantageusement doué lui-même, de quitter le monde pour devenir membre d'une congrégation qui a pour devise et pour fin d'évangéliser les pauvres—*pauperes evangelizantur.*

2. Courage pour briser les liens légitimes et des plus chers. Voulant excuser les larmes d'Augustin, sur le tombeau de sa mère, un orateur disait : si vous saviez quelle femme fut Monique, sa mère, et quel fils était son Augustin. Et vous aussi, mes frères, nous vous disons : si, comme nous, vous aviez connu quelle femme était la mère que quittait le jeune missionnaire, connaissant par expérience la sensibilité du cœur du fils vous comprendriez l'héroïsme du sacrifice à l'heure de la séparation.

3. Courage pour quitter son pays. Beau fleuve St. Laurent, redis-nous l'émotion du jeune missionnaire, alors qu'agenouillé sur tes rives, il croyait boire pour la dernière fois de ton eau, y mêlait ses larmes, et te confiait ses pensées, ses sentiments les plus affectueux ; redisons plutôt ses propres paroles. Nous savons gré au jeune missionnaire de nous les avoir conservées. "Il me semblait que quelques "gouttes de cette eau limpide, après avoir traversé la "chaîne des grands lacs, iraient battre la plage près de la-"quelle une mère bien-aimée priait pour son fils, afin qu'il "fût un bon Oblat, un saint missionnaire."

L'heure du travail a sonné. On fit appel au dévouement du jeune missionnaire ; bien vite le voilà parti et je le trouve à l'Ile à la Crosse, à une distance de plus de trois cents lieues de St. Boniface. A-t-il fallu du courage, mes frères ? Partir pour le missionnaire, c'est oublier son cœur, son

bien-être, c'est oublier ses aises, pour n'écouter que la voix de la Religion. *Ite ad oves*, etc.

Partir jeune et sans expérience, n'est-ce pas aller accepter les incertitudes et les craintes qu'inspire la solitude à des centaines de lieues ? n'est-ce pas aller lutter contre des dangers réels, au milieu des sauvages parmi lesquels il consent à ensevelir son existence, soit à l'Ile à la Crosse, soit à Athabaska, soit à d'autres postes plus éloignés, plus pénibles, plus dangereux encore.

Si je faisais appel à vos souvenirs, anciens habitants de la colonie, vous les reporteriez à trente ans en arrière, et mieux que personne, vous nous diriez le courage, l'abnégation du jeune missionnaire, que vous avez admiré vous-mêmes, vous nous diriez peut-être que par un sentiment de pitié plus d'une fois vous avez essayé d'intimider son zèle, en étalant à ses regards les dangers auxquels il allait s'exposer.

Pourquoi tenter de prêcher l'Evangile à des peuplades qui n'avaient alors que la menace à la bouche, et toujours les armes aux mains ?

Oui, mes frères, à n'écouter que la prudence humaine, le missionnaire se serait rendu à des raisons plausibles ; mais il veut tenter l'essai que lui dicte sa soif ardente des âmes ; il lui faut du courage, il ira le puiser à la source, dans le cœur de celui qui a dit : *Sitio*, j'ai soif, j'ai soif des âmes... et qui a dit à ceux qui viendraient continuer son œuvre : *confidite, ego vici mundum.* Fort de ces paroles, le missionnaire ajoute : *Si Deus pro nobis, quis contra nos ?* et le voilà à l'œuvre.

A l'époque dont nous parlons, être missionnaire, c'était créer des missions, tout faire de ses mains, tout arroser de ses sueurs, tout arracher à la rigueur du climat pour se procurer la plus pauvre habitation, la plus mauvaise nourriture. Mais le succès dépasse toutes les espérances, le missionnaire a paru au milieu de ces tribus redoutables et redoutées ; sa voix s'est fait entendre, elle est comprise, aimée et goûtée ; de ce moment il n'y a plus ni soulèvements, ni conspirations, ni menaces.

Il est un fait d'expérience, c'est que l'on s'attache aux lieux et aux personnes dont la culture et la société ont coûté plus de sacrifices, plus de souffrances. Quelle ne doit pas être l'affection du missionnaire pour son œuvre arrosée de ses sueurs, fécondée de ses larmes ! Mais aussi quelle souffrance pour son cœur, si, après tant de labeurs et sur le point de récolter la moisson, il se voit condamné à tout perdre. Ce fut la situation de plus d'un missionnaire.

Je ne mentionnerai qu'un fait. A la suite de la révolution de 1848 en France, les recettes de la Propagation de la Foi avaient été considérablement diminuées. On avait déjà signifié aux apôtres du Nord-Ouest la possibilité d'avoir à quitter leurs missions. Ecoutons la réponse de deux mis-

sionnaires, tous deux premiers pasteurs des missions que leur esprit de sacrifice devait conserver :

"La nouvelle que contient votre lettre nous consterne, "mais ne nous décourage pas. Nous ne pouvons supporter "la pensée d'abandonner nos chers néophites ; il vous sera "toujours possible de nous procurer des pains d'autel et un "peu de vin pour le saint sacrifice ; à part cette chose nous "ne vous demandons que la permission de continuer nos "missions. Les poissons du lac suffiront à notre nourri- "ture, et la dépouille des bêtes de la forêt à notre vête- "ment ; de grâce, ne nous rappelez pas."

Cette courageuse détermination obtint au Révd. P. Taché et au Révd. P. Faraud, la permission de continuer leurs missions.

La Providence a préparé les voies : l'éducation du missionnaire est faite, son courage a triomphé de tout, il a visité les postes les plus éloignés, il connaît les souffrances et les difficultés du voyage ; il peut maintenant diriger les autres, se mettre à leur tête. Et nous arrivons à la seconde phase de la vie du missionnaire devenant évêque.

II. Le premier pasteur de ce diocèse, Mgr. Provencher, d'illustre mémoire, sentait ses forces décliner ; il demanda un coadjuteur avec future succession ; des bulles furent expédiées, nommant le Rév. Père P. Taché, évêque d'Arath, avec future succession ; c'est, mes frères, l'événement dont la brillante solennité de ce jour rappelle le mémorable souvenir. Mgr. Provencher commanda les bulles en main, et le supérieur régulier obligea à l'obéissance. Le nouvel Elu traverse les mers, et le 23 Novembre 1851, le fondateur de la Congrégation des Oblats, Mgr. Mazenod, assisté d'un autre Oblat, alors évêque de Viviers, et aujourd'hui Cardinal Archevêque de Paris, donnait la consécration épiscopale à l'apôtre des missions du Nord-Ouest.

L'Evêque d'Arath se transporta auprès du Vicaire de Jésus-Christ, et riche de sa bénédiction, s'arrachant à l'affection de ses frères en Religion, il retraversa bientôt la mer, ne s'arrêtant qu'en passant dans son pays natal, se dirigeant en toute hâte vers ses chères missions dont le souvenir seul l'occupait.

L'Evêque diocésain reçut avec bonheur son coadjuteur, les doux et religieux épanchements que l'on devine ne furent que de quelque durée. Le nouvel Evêque voulut reprendre aussitôt ses courses apostoliques.

Un Evêque, mes frères, ce nom réveille en nous des idées de grandeur ; nous nous figurons un Prince de l'Eglise, environné du prestige et du respect dus à la dignité, ayant, sinon le confortable, au moins l'abondance des choses nécessaires de la vie...... Qu'on ne s'y trompe pas, ici, entre l'Evêque missionnaire et le simple prêtre, il n'y a qu'une

différence, c'est qu'aux mêmes travaux, aux mêmes souffrances, vient s'ajouter une plus grande responsabilité.

Que n'avons nous le temps d'esquisser son existence ; son mode de voyage est des plus simples. souveut nous le voyons lui-même préparant le plus modeste des équipages, suivez-le à travers ces chemins difficiles, voyez-le se plonger dans la boue jusqu'à la ceinture ; c'est pour aider à en sortir chevaux et voitures, et cela, non pas une fois, mais souvent, très souvent dans le cours du voyage.

D'autrefois il voyage pendant les froids excessifs d'un hiver rigoureux. A la fin de la journée son lieu de repos est vite trouvé, une petite touffe de bois sera le lieu de campement ; la neige est écartée, le feu s'allume et dans un instant le repas est préparé, mais quel repas ! .... Pour le prendre avec son extrême frugalité, une buche de bois sera le siége du Prélat. Quelques instants après une couverture étendue sur la terre glacée sera le lit où il demandera à un sommeil réparateur les forces dont il a besoin pour continuer sa pénible course du lendemain.

Mes frères, ces détails peuvent ne faire que peu d'impression sur nous, mais, avec les idées que nous avons de la civilisation, du confortable, imaginons-nous un jeune homme élevé délicatement, voyageant dans l'immensité de la forêt, accablé de fatigue, dévoré par la faim, les membres engourdis par le froid, disons-nous que c'est un évêque qui, au sortir de ces forêts, sera environné de gloire et d'honneur. Nous aussi, nous l'admirerons ; nous ne nous étonnerons plus que tout Israël et Juda l'aiment. *Omnis Israël et Juda diligebat David.* Et nous dirons dans notre enthousiasme : *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem evangelizantium bona.* A ces privations, à ces fatigues viendront quelquefois s'ajouter les souffrances du cœur... c'est quand, après avoir parcouru des centaines de lieues, supporté toutes sortes de privations, l'ennemi viendra détruire le fruit de ces labeurs ; c'est quand l'infâme commerce des boissons démoralisera son peuple et l'éloignera de l'homme de la prière, ou bien quand la moisson devenue abondante manquera d'ouvriers, que la récolte menacera de se perdre...!.. ou bien enfin, quand Dieu le permettant, toujours pour le plus grand bien, un fléau de quelques heures anéantira complètement le fruit de plusieurs années de sacrifices. Mes frères, le souvenir du 14 Déc. 1860 ne s'effacera jamais de votre mémoire : Le cri "au feu" s'est fait entendre. Toute la population est bien vite sur le théâtre de l'incendie. Tous sont à l'œuvre, mais efforts inutiles ; la cathédrale qui faisait l'étonnement des étrangers et l'orgueil des catholiques de St. Boniface ne fut plus bientôt qu'un monceau de ruines, le Palais épiscopal, une riche bibliothèque, un mobilier convenable... les flammes avaient tout consumé. Ce jour-là, Monseigneur, éloigné de trois cents lieues de votre Cathé-

drale, seul avec un compagnon de voyage, vous vous plaigniez de la rareté du bois, qui ne vous permettait pas d'allumer un bon feu, vous aviez froid, vous aviez faim, vous étiez fatigué, vous regrettiez votre palais; vous trouviez désagréable le sifflement du vent qui agitait la cîme des arbres de la forêt; Ah! vous nous permettrez de le dire, vous l'avez dit avant nous, vous auriez dû plutôt bénir la Divine Providence, de vous épargner les déchirements de cœur que vous aurait causé la vue des désastres qui venaient de fondre sur vous. Mes frères, je le sens, je renouvelle vos douleurs, je rouvre la plaie encore saignante du cœur de votre Archevêque; mais il a besoin de votre amour, il me semble que je le ravive en ce moment, je continue donc. Il arrive d'un long et pénible voyage, cinquante-cinq jours de marche en hiver, quarante-quatre nuits passées à la belle étoile...... il arrive...... de sa belle église il ne reste plus que des pans de murs calcinés...... de sa maison il ne reste rien...... du mobilier pas une chaise...... de la garde-robe de l'Evêque, de ses prêtres, de ses domestiques, pas une épingle...... de la bibliothèque pas un volume.... des archives pas une feuille de papier......

Ah! suivez-le, mes frères, l'évêque si cruellement éprouvé!...... le voilà à genoux au milieu des ruines, il les arrose de ses larmes; mais qu'il est grand!...... qu'il est magnanime dans sa douleur! nouveau Job, il s'écrie: *Dominus dedit. Dominus abstulit......* il ajoute: *Bonum mihi quia humiliasti me.* Merci, mon Dieu: et craignant que le péché ne fût la cause de son malheur, il crie vers le Seigneur: *Parce, Domine, parce populo tuo......*

Grande fut l'épreuve, mais grand aussi fut le courage qui l'accepta, et la résignation qui la supporta...... Je passe une série d'événements qui ont signalé la période que nous parcourons; il en est un qui les résume tous et qui en donne la plus juste appréciation; c'est la haute estime du Souverain Pontife pour l'Evêque; il en a donné au monde entier une preuve éclatante, en le créant Archevêque de la Province Ecclésiastique de St. Boniface.

III. Vous attendez maintenant de moi, mes frères, que je vous dise un mot de l'archevêque aimant son pays d'adoption, et s'efforçant de lui être fidèle. Les événements sont encore trop près de nous, mais quand le calme sera devenu parfait dans les esprits, les intelligences comprendront mieux que, dans cette période, peut-être la plus agitée de sa vie, l'Evêque a pris surtout pour règle de conduite les graves enseignements qui lui étaient donnés au jour de sa consécration épiscopale. Alors on lui disait: *Veritatem diligat neque eam deserat aut laudibus aut timore superatus.* On ajoutait encore: *Non ponat tenebras lucem neque lucem tenebras.*

L'Evêque donc, comme St. Ambroise, comme St. Athanase, prend pour devise dans les rapports avec l'Etat, qu'il

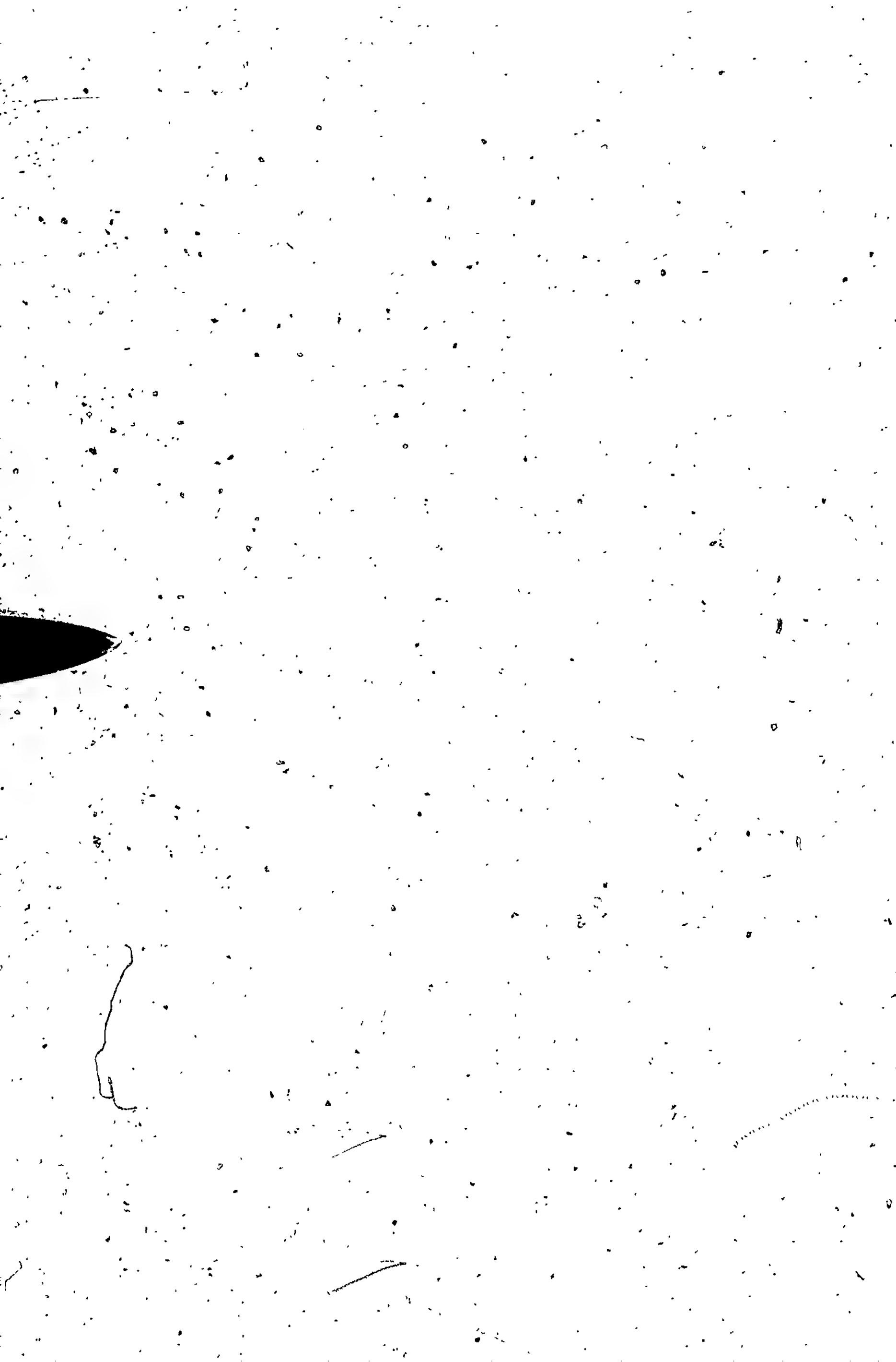
ne lui est pas permis de conniver aux fautes des meilleurs gouvernements; et que toute faiblesse dans la cause de la vérité est à la fois un crime contre Dieu et contre la patrie elle-même.

Il sait par expérience, que tout ce qui affaiblit la Religion, par un contre-coup funeste, ne tarde pas à affaiblir la société et l'ordre qui y règne. Il se souvient de cette parole d'un des plus illustres évêques de nos jours, celui qu'on appelle le nouveau St. Hilaire des Gaules, "que loin de "nous savoir gré de nos condescendances en matière de "religion, et de tout ce qui touche aux principes de la mo- "rale, les hommes éclairés devraient nous faire les plus "amers reproches de toute complaisance qui précipite la "ruine des états et la chûte des trônes."

Eh bien! mes frères, l'histoire de votre pays aura plus tard une page qui dira une fois de plus au monde ce que c'est qu'un évêque aimant Dieu, l'Eglise et son pays; l'histoire dira la sagesse du Prélat, qui, sans méconnaître le prix d'une sécurité acquise aux particuliers, s'effraie, s'alarme de l'impuissance d'une demi-mesure pour le salut de la nation, mais ce que déjà vous savez tous, c'est son courage, dans le cours de ce martyre de cinq longues années, infligé à son cœur de père et de pasteur; puissiez-vous comprendre aussi bien la prière qu'il emprunte au Roi Prophète pour vous l'adresser: *Fili mi, Absalon, quis mihi tribu at ut ego pro te moriar.* Mes frères, celui dont vous célébrez aujourd'hui la viogt-cinquième année d'Episcopat, a donc été le parfait missionnaire, l'évêque modèle, le citoyen dévoué, puisque le caractère distinctif de sa vie a été la force d'âme: *Ipse enim egrediebatur et ingrediebatur ante eos.* Je la trouve belle, mes frères, la coïncidence de ce mémorable anniversaire avec la fête qui se célèbre aujourd'hui dans tout le Canada, avec les démonstrations éclatantes que vous connaissez.

La fête de St. Jean-Baptiste réveille dans tous les cœurs le religieux patriotisme, qui fait le bon canadien, le vrai citoyen. Vous, messieurs, qui avez fondé et qui composez la belle société de St. Jean-Baptiste de St. Boniface, vous avez voulu par là vous mettre à l'unisson avec vos frères du Canada; je vous en félicite, mais nous vous en avons dit assez, ce me semble, pour vous faire comprendre que vous trouvez au milieu de vous le type vivant du vrai patriotisme. Aimez votre pays, messieurs, comme l'aime votre Archevêque, écoutez les enseignements du premier pasteur, et vous joindrez à cet amour celui de la Religion. Religion et Patrie, ce sera le cri de votre cœur; oui, respect et amour à l'une et à l'autre et Manitoba sera vraiment le Canada, avec ses fervents chrétiens et ses bons citoyens.

Que me reste-t-il à ajouter? *omnis autem Israel et Juda diligebat David.*



Vos illustres Suffragants, Monseigneur, vos frères en religion vous aiment et vous révèrent ; et s'ils marchent à pas de géants dans la voie des sacrifices, c'est que vous les y avez devancés.

Votre peuple, vos chers diocésains et toutes les tribus sauvages bénissent aujourd'hui votre nom en recueillant le fruit de vos labeurs.

Le Canada, votre pays, fier de vos luttes et de vos triomphes, s'unit de cœur à la fête de ce jour, et les sons harmonieux de ce splendide instrument, don généreux des admirateurs de votre courage, ne sont encore qu'une faible image de l'union des cœurs et de l'harmonie des sentiments pour apprécier une carrière si pleine d'héroïsme dans l'œuvre de Dieu et de l'Eglise.

Mais il est un cœur qui s'unit à nous en ce jour de fête par le sentiment de la foi vive qui l'anime, par l'ardente et sainte affection qu'il vous porte, Monseigneur, vous le savez déjà; et des paroles bien senties nous le disaient, il n'y a qu'un instant; c'est le cœur de l'illustre et saint évêque de Montréal, il est ici, le vénéré pontife, représenté par un des prêtres de sa confiance, par l'homme de son choix, et ce choix, pouvait-il hésiter à le faire dans la personne de celui qui fut toujours votre ami?

Le Clergé de Montréal, si attaché à Votre Grâce, est heureux d'avoir auprès d'Elle, deux de ses membres, ces deux autres dignes prêtres dont la joie la plus pure, vous le savez, Monseigneur, est de trouver l'occasion de vous témoigner un dévouement sans bornes.

Enfin, puisque je représente le chef de la famille dont vous êtes, Monseigneur, le fils très dévoué, laissez-moi vous dire qu'il se réjouit de votre bonheur, qu'il applaudit à ce triomphe récompense de vos vertus ; et vos frères disséminés sur toute la surface de la terre, se souviendront toujours avec un saint et légitime orgueil qu'ils ont pour frère en religion l'illustre et courageux Archevêque de St. Boniface.

Mes Frères, je n'ai plus qu'un mot à ajouter, c'est celui qui termine le second livre des Rois : *Et ædificavit ibi David altare Domino, et obtulit holocausta et pacifica, et propitiatus est Dominus terræ et cohibita est plaga ab Israël.* L'autel, vous l'avez reconstruit, Monseigneur ; cette magnifique église, sortie comme par enchantement des ruines et des décombres de l'incendie, est encore le fruit de votre zèle et de vos labeurs.

Laissons maintenant continuer l'adorable sacrifice, et pendant que l'hostie sainte sera offerte, nous serons tous avec vous, Monseigneur, pour offrir au Dieu tout bon, vingt-cinq années de travaux, de fatigues, de larmes et d'épreuves, puisse ce double sacrifice être en ce jour la victime de l'holocauste et de la paix!

Oui, mon Dieu, bonheur au Prélat, paix à son peuple, *ad multos annos*, ajoutées aux vingt-cinq années qui nous font celébrer des noces d'argent. Et, Seigneur, ne lisez-vous pas dans tous les cœurs ce souhait et cette prière? Mon Dieu! encore vingt-cinq ans et des noces d'or mettront le comble au bonheur. Ce bonheur, je vous le souhaite, mes frères, avec celui d'une éternité heureuse, mais aussi avec la bénédiction de Monseigneur."

Après la Messe Mgr. l'Archevêque fut reconduit de nouveau au palais en procession.

Tout le monde avait pris place autour de la gallerie de l'Archevêché, l'Hon M. J. Dubuc, président de la St. Jean-Baptiste, fit à Sa Grâce lecture de l'adresse suivante :

" *Monseigneur*,

La solennelle et touchante démonstration de ce jour parle bien hautement au cœur de la population française et catholique de cette province. Elle nous dit que cette belle fête de vos noces d'argent est un jour de réjouissance, et nous nous réjouissons.

Elle nous dit que le Ciel nous a beaucoup aimés en nous accordant le bonheur de jouir pendant vingt-cinq ans du dévouement et de la sollicitude paternelle d'un si zélé et vénéré pasteur, et nous remercions le Ciel d'un aussi inappréciable bienfait.

Elle nous dit encore que l'Eglise, par ses chants d'allégresse, sait honorer, même pendant leur vie, les apôtres et les serviteurs que Dieu lui a envoyés, et nous, enfants de l'Eglise, nous nous joignons à notre mère pour entourer d'hommages celui qui est aujourd'hui l'objet de ces manifestations joyeuses.

Et nous désirons offrir à Votre Grâce l'expression des sentiments qui nous animent.

Qu'il me soit donc permis, Monseigneur, au nom de la population d'origine française et de la Société St. Jean-Baptiste de Manitoba, à l'occasion de cette brillante solennité qui couronne vos vingt-cinq années d'épiscopat, de vous renouveler l'assurance de notre sincère attachement, de notre profonde gratitude et de notre affection filiale.

Ce jour nous est cher à plus d'un titre.

Nous fêtons celui qui représente au milieu de nous le Vicaire de Jésus-Christ, le Saint Vieillard du Vatican, et nous chômons en même temps le glorieux patron de notre nationalité. Cette démonstration fait vibrer en nous, à la fois, la fibre religieuse et la fibre patriotique, double motif de nous réjouir.

Mais ce mouvement de réjouissance, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de votre élévation aux subli-

mes fonctions épiscopales, n'est pas restreint aux limites de Manitoba.

Il s'est aussi manifesté d'une manière bien marquante dans cette terre bénie qui vous donna le jour, la généreuse et sympathique Province de Québec.

Oui, Monseigneur, nos frères aînés de Québec veulent partager avec nous le privilége de célébrer vos noces d'argent. Et si la petite population de Manitoba est heureuse de fêter en vous un père bien-aimé, la Province de Québec vous réclame avec fierté comme un de ses enfants les plus distingués.

C'est un bonheur pour nous, Monseigneur, de voir cette Province éloignée si dignement représentée ici, aujourd'hui, par plusieurs membres éminents de son illustre clergé. Et pour marquer par un souvenir sensible et durable la part qu'ils prennent à cette fête, nos compatriotes de la Province-Sœur vous ont offert ce splendide et superbe instrument qui orne si magnifiquement votre Cathédrale, et dont les graves et harmonieux accords vont rehausser d'une manière si admirable l'éclat de nos cérémonies religieuses. Il sera l'emblême de l'harmonie qui ne cessera d'exister entre Votre Grâce, vos enfants d'ici et nos frères de là-bas.

Cette union nous est nécessaire. C'est grâce à elle, c'est grâce à votre bienfaisant intermédiaire qu'ont été créées, entre les deux populations, ces profondes sympathies qui nous ont été d'un si puissant secours dans les temps difficiles que nous venons de traverser.

Nous saluons également avec bonheur la présence des personnages distingués, qui représentent à cette fête d'autres clergés, d'autres populations, d'autres pays.

Il y a cinquante-sept ans, le Seigneur inspirait à un enfant du Bas-Canada, l'idée généreuse de traverser sept cents lieues de pays désert, et de venir planter un cep de sa vigne sur les rives sauvages de la Rivière-Rouge. Quelques années plus tard, ce cep de vigne prenait des développements, étendait au loin ses ramifications, et Monseigneur Provencher, votre illustre prédécesseur, était élevé à l'épiscopat.

Il y a trente ans, un autre enfant de cette terre canadienne-française, si féconde en missionnaires, recevait également d'en haut l'inspiration généreuse de voler à la conquête des âmes. Et le 24 Juin 1845, il disait adieu à son pays natal, quittait tout ce qui lui était cher, s'arrachait aux embrassements d'une mère chérie, et partait, plein d'un zèle apostolique, pour les vastes solitudes du Nord-Ouest.

Cinq ans plus tard, le 24 Juin 1850, l'immortel Pie IX, voulant donner un coadjuteur au digne Evêque de ces missions sauvages, nommait à cette haute fonction un des ouvriers qui avait le plus efficacement contribué à étendre au loin les rameaux de cette vigne plantée par Monseigneur Provencher.

Vingt-cinq ans se sont écoulés depuis. Pendant ces vingt-cinq années, la sollicitude de ce dévoué pasteur ne s'est pas ralentie un instant; elle s'est étendue, toujours empressée, à chacune et à la plus petite des brebis de son bien aimé troupeau.

Cet heureux troupeau, c'est nous, Monseigneur.

Combien de fois n'avons-nous pas ressenti, dans les circonstances critiques, tant dans l'ordre spirituel que dans les choses temporelles, le bienfait de cette sollicitude et de cette protection salutaires.

Lorsque quelque calamité s'appesantissait sur nous, soit sous forme d'incendie ou d'inondation, soit par la destruction de nos moissons, et que la famine nous menaçait de ses horreurs, nous trouvions partout la main bienfaitrice de ce dévoué et infatigable pasteur, encourageant les uns, secourant les autres, donnant des consolations à tous, allant exposer notre détresse à nos frères du Bas-Canada, et demander leur assistance qui ne lui fut jamais refusée.

Sous le rapport de l'éducation, que ne lui devons-nous pas? Quels sacrifices personnels n'a t-il pas fait au milieu de nous, quels efforts et quel zèle n'a-t-il pas déployés en allant dans d'autres pays solliciter et obtenir d'immenses secours pour répandre autant d'instructions que possible parmi ses enfants de la Rivière-Rouge!

Si aujourd'hui beaucoup de citoyens arrivés à l'âge mur, et presque toute la génération nouvelle, ont l'avantage de posséder une éducation qui leur est d'une si grande utilité, à qui en revient le mérite? N'est-ce pas à celui qui a tant fait pour établir des écoles, créer et entretenir des maisons d'éducation supérieure dans ce pays?

Je dirais volontiers ce qu'il a fait pour nous dans les différentes phases des événements qui se sont déroulés durant ces quatre ou cinq dernières années, mais il préfère que nous taisions ces choses, et je me tairai.

Quant à l'incalculable somme de bien opérée dans les âmes pendant les vingt-cinq années d'apostolat de ce prelat dévoué, il ne nous appartient pas de le dire. Celui qui tient compte d'un verre d'eau donné en son nom est seul en état de l'apprécier.

Après ces vingt-cinq années de travail incessant, de marche continue sur la rude sentier du missionnaire, ce beau jour sera une étape importante dans votre long et laborieux pélerinage. Et il fait bon pour nous, qui avons vu vos labeurs, de contempler aussi ce jour de légitime délassement.

Mais ce n'est qu'une étape, dès demain, vous endosserez de nouveau la livrée de l'ouvrier du Seigneur, vous reprendrez votre houlette, et vous continuerez à consacrer chaque instant de votre existence au bien-être de votre troupeau.

En terminant, permettez-moi, Monseigneur, d'exprimer

un vœu, le vœu que forment aujourd'hui tous ceux qui ont l'avantage de pouvoir vous appeler leur pasteur. Nous demandons au Tout-Puissant qu'il daigne, pour notre bonheur, vous faire parvenir jusqu'à la seconde étape.

Après vos noces d'argent, puissiez-vous voir un jour la population française et catholique de cette Province venir dans la Cathédrale de St. Boniface, célébrer, d'une manière aussi cordiale et aussi enthousiaste, et avec encore plus d'éclat s'il est possible, la glorieuse solennité de vos noces d'or."

Monseigneur répondit à peu près en ces termes:

"*M. le Président et Messieurs,*

En entendant la lecture d'une adresse si élogieuse, je serais tenté de croire à une exagération; ce qu'il y a de certain, c'est que l'éclatant témoignage que vous rendez au peu de bien que j'ai pu faire dans ce pays, me rend plus impérieuse l'obligation de lui consacrer ce qui me reste de force et d'énergie. Si j'avais besoin d'une récompense extérieure pour m'encourager, les démonstrations de ce jour, l'éclatante expression et de votre respect et de votre dévouement, m'offriraient une ample compensation aux sacrifices et aux peines qui s'attachent nécessairement aux pas du missionnaire et aux devoirs de la charge épiscopale.

Ces sacrifices et ces devoirs sont non-seulement adoucis, mais même rendus agréables par l'affection que l'on nourrit pour ceux au milieu de qui l'on vit. On m'a souvent fait un reproche, que dis-je? on m'a même fait un crime de trop aimer le peuple de Manitoba et du Nord-Ouest.

Si c'est là un péché, j'avoue, Messieurs, que je suis bien plus coupable qu'on ne l'a jamais dit ou même imaginé. Et je ne vous étonnerai pas, vous, Messieurs, en vous parlant de mon attachement si sincère et si vif pour vous tous.

Puissent nos amis de la Province de Québec qui ont tant fait pour nous être utiles et agréables, entendre la voix de la reconnaissance qui fait battre nos cœurs en ce moment; puissent les échos de nos immenses prairies et de nos grands lacs retentir jusque sur les bords du St. Laurent pour dire à la vieille province canadienne que ses enfants de Manitoba n'ont pas dégénéré, et que les splendeurs de cette fête nationale font naître dans leurs âmes les plus douces émotions que peut inspirer l'amour de la religion et de la patrie.

Je vous remercie, M. le Président, et vous tous, Messieurs, qui avez préparé cette belle fête, et qui en avez si bien assuré le succès."

Les Catholiques Irlandais de Winnipeg qui se trouvaient représentés par les officiers de la Société de St. Patrice, complimentèrent Sa Grâce à leur tour par la bouche de leur président, M. Geo. B. Bemister, et offrirent un magnifique cadeau.

"My Lord,

May it please Your Grace,

In the name of, and for the members of the Saint Patrick's Society of Manitoba, We, on this, the twenty-fifth anniversary of your election as Bishop of the Holy Catholic Church, desire to express to Your Grace the respect and esteem which we entertain for you personally, and the veneration in which you are held as an Archbishop of that Church to which the greater portion of the Irish race have ever, since the days of Saint Patrick, been devotedly attached.

We pray that God, the giver of all good, who has preserved you to us so long, may pour his choicest blessings on you, that He may give you increased health and strength, in order that we and all the other children of the Church in the Diocese of St Boniface may, for many years to come, be instructed and edified by your lessons of Wisdom and acts of Charity, and at the end of another period of twenty-five years, be enabled to celebrate your Golden Wedding to the Church.

We regret sincerely that owing to the absence from home of a great number of the members of our Society, we are unable to attend in greater numbers on this auspicious occasion, or to present Your Grace with a more suitable token of our esteem for yourself and gratitude for the kindness shewn us on St. Patrick's Day.

But as we know Your Grace will value our gift more as the spontaneous offering of a grateful people to a loved Bishop, than for its pecuniary value, we beg of you to accept it in the spirit in which it is given."

Monseigneur répondit qu'il était très sensible au témoignage d'estime et de respect que lui donnaient les enfants de St. Patrice en ce jour ; qu'ils avaient une grande place dans son cœur de pasteur et de père, bien plus, qu'il aimait toutes les nationalités qui se trouvent dans le Nord-Ouest ; les anglais, les américains, allemands, les ménonites, etc., que les sauvages avaient eu ses premières affections, qu'il avait toujours un grand faible pour eux et qu'il ne faisait pas un petit compliment à tous ceux qui étaient là présents en leur disant qu'il les aimait autant que les sauvages.

La procession se reforma et alla reconduire jusque chez lui l'Hon. M. Dubuc qui remercia les membres de la St. Jean-Baptiste, et tous ceux qui avaient pris quelque part à la célébration de la fête.

Dans l'après-dîner Mgr. l'Archevêque reçut les deux télégrammes suivants.

Sa Grâce en fit part incontinent aux amis qui l'entouraient, et exprima le vif plaisir que lui causaient ces excellentes marques de sympathie.

" MONTRÉAL, 24 Juin 1875.

A Monseigneur Taché, Archevêque de St. Boniface,

Bouquet de Noces d'Argent—Sympathies cordiales—douces symphonies de l'orgue—bonheur—joie—succès—paix—bonne santé—longues années—récolte abondante—prospérité.

IGNACE, Evêque de Montréal.

Le chapitre, le clergé, le peuple de Montréal."

" BOUCHERVILLE, 24 Juin 1875.

A Mgr. l'Archevêque Taché,

Le curé, le desservant, le vicaire et les amis vous demandent de les bénir. Veuillez accepter leurs meilleurs souhaits à l'occasion de vos noces d'argent.

THOMAS PEPIN."

Boucherville est la paroisse où Mgr. Taché a été élevé et le vénérable M. Pepin qui en est le curé est un ami intime de Sa Grâce.

AU COLLÉGE.

Le corps de musique salua Sa Grâce à son entrée; et l'un des élèves lui présenta l'adresse suivante :

" Monseigneur,

C'est avec un bien sensible plaisir que nous voyons arriver le 24 Juin. Cette fête est toujours belle pour nous, toujours notre patriotisme la salue avec transport et la célèbre avec bonheur, mais cette année elle a pour nos cœurs des charmes tout nouveaux, ce n'est pas seulement le patriotisme, c'est la piété filiale et la reconnaissance qui l'appellent de tous leurs vœux ; c'est l'amitié la plus généreuse et l'affection la plus tendre qui en ont fait les préparatifs et qui s'apprêtent à la célebrer.

Pour vous, Monseigneur, pour vos amis d'enfance, pour vos parents, cette fête rappelle un généreux sacrifice, à nous elle rappelle un grand bienfait ; nous pensions en connaître toute l'étendue ; nous savions, en effet, ce qu'il avait coûté à votre piété filiale ; mais nous ne savions pas ce que ce sacrifice avait coûté à votre amitié. Les marques d'affection que vous recevez aujourd'hui de vos anciens amis, le dévouement et la générosité qu'ils vous montrent en cette occasion pouvaient seuls nous l'apprendre.

Monseigneur, votre vie depuis trente ans a été un continuel bienfait pour ce pays, et la plus belle part de ce bienfait, c'est nous qui l'avons reçue.

De quelle sollicitude vous nous avez entourés ! quels sacrifices vous vous êtes imposés pour nous procurer l'Education ! il n'y a que ceux qui en ont été l'objet ou les témoins qui puissent le comprendre.

Nous le comprenons, Monseigneur, nous savons quelle

dette de reconnaissance nous avons contractée envers vous ; nous venons aujourd'hui encore, non pour la payer, nous ne le pourrons jamais, mais pour la reconnaître, nous venons vous renouveler l'expression de notre respect et de notre vénération pour la sublime dignité dont vous êtes revêtu, de notre admiration pour le zèle et le dévouement que vous avez déployés parmi nous ; enfin nous venons vous assurer que vos bienfaits ont allumé dans nos cœurs des sentiments de reconnaissance qui ne s'éteindront jamais."

Monseigneur remercia les élèves de leurs bons sentiments à son égard et de l'allusion qu'ils avaient faite aux amis qui l'entouraient ; exprima combien il était flatté de l'estime que lui témoignaient des amis venus de si loin pour la circonstance et ajouta quelques bonnes paroles à l'adresse des enfants.

Le cadeau offert par les élèves consistait en un beau tableau (scène champêtre.)

Outre plusieurs Prêtres du Diocèse, M le Chanoine Hick et MM. les Abbés Poulin et Trudel accompagnaient Sa Grâce au Collége, au Pensionnat et à l'Orphelinat.

Le Concert.

Cette importante partie du programme de la grande fête du 24 a été un véritable succès. C'était l'inauguration publique de notre magnifique orgue pour tout le Nord-Ouest.

L'église avait reçu pour l'occasion une installation spéciale. Dans le chœur se trouvaient les siéges réservés pour les invités et les notabilités Sa Grâce Mgr. l'Archevêque occupait le fauteuil du centre et à ses côtés on distinguait de nombreux membres du clergé, madame Morris, femme du Lieutenant Gouverneur, le juge en chef Wood, les juges de la Cour Supérieure, le Maire de Winnipeg, les présidents des sociétés nationales sœurs, les officiers de la garnison, plusieurs personnages politiques, les chefs de l'administration et une foule de dames en brillante toilette.

La nef était littéralement comble, et les membres de la Société St. Jean-Baptiste, chargés plus spécialement de placer le public et de voir aux détails de la soirée, se sont acquittés de leur tâche délicate avec un zèle au-dessus de tout éloge.

A l'orgue, brillamment illuminée, on remarquait les membres du chœur, et les élèves du collége avec leur belle musique. Les élèves des Pensionnats de St. Boniface et de Ste. Marie de Winnipeg accompagnées de leurs dévouées maîtresses, occupaient les galeries latérales.

A huit heures précises, Mgr. l'Archevêque fit son entrée, et l'orgue tenu par M. Hughes, attaqua avec un style très large la belle marche de Pie IX de Gounod.

Nous donnons maintenant le programme de la soirée.

PREMIERE PARTIE.

1.—Grande marche de Gounod.
2.—*En Dilectus*, grand chœur (Lambillotte.)
3.—*Justus*, duo (Lambillotte.)
4.—*Inflammatus*, (Stabat de Rossini) chœur et solo.
5.—Solo de cornet.
6.—*Cantique au Sacré-Cœur de Jésus*, (musique d'Adam.)

DEUXIEME PARTIE.

LE CORPS DE MUSIQUE DU COLLEGE ST. BONIFACE.

1.—*Triomphe, victoire*, (Smith) grand chœur et solo.
2.—*Ave Maria* (musique de Millard.)
3.—*Sanctus de Hydn*, (Messe Impériale), grand chœur.
4.—*Magnificat*, (plain chant harmonisé.)
5.—Chant sur l'air *God Save the Queen.*

L'*En Dilectus*, suave composition de Lambillotte, a été exécuté par le chœur avec ensemble, et avec beaucoup de goût. Les *Soli*, chantés par Melle Choquet, soprano, auraient été bissés, n'eût été la sainteté du lieu.

La magnifique voix de Messire Hicks, Chanoine de l'Evêché de Montréal, s'est déployée à l'aise et avec un grand charme dans le *justus ut palma florebit;* duo avec soli: Messire Hicks et l'Hon. M. Royal.

M. le curé Dugast n'avait pas craint dans ses sélections de faire aborder au chœur qu'il dirige avec tant de zèle et d'habileté la musique des grands maîtres, et l'*Inflammatus*, chœur et solo, de Rossini, a eu un plein succès.

Melle Choquet, par la sureté de son chant et la belle justesse de sa voix très-étendue, a recueilli tous les suffrages.

M. Walker, chef de la musique militaire de la garnison, a donné un solo de cornet très-réussi.

La première partie du programme a été dignement couronnée par un chant au Sacré-Cœur par le Capitaine Taschereau dont on connait la voix si riche et si agréable.

Ouverture de la seconde partie par la musique du Collége qui a justifié dans cette occasion solennelle de la belle réputation qu'elle s'est acquise sous l'intelligente et active direction de R. P. Lavoie.

M. Blanchard, ténor franc, a chanté l'*Ave Maria* de Millard avec un grand goût et beaucoup d'effet. Il y a même eu quelques applaudissements étouffés tout aussitôt.

Puis, autre morceau classique, le *Sanctus* de la messe im périale d'Hydn, par son style large, son beau caractère et ses magnifiques harmonies convenant au plus haut degré à cette fête religieuse de l'art. Le morceau a été enlevé avec un très-grand succès.

C'était une belle et bonne idée de placer tout à coté de cet effort du génie musical catholique un simple morceau de plain-chant. "Le plain-chant, écrit M. Aloys Kung,

"dans sa Revue du chant lithurgique, *Musica Sacra*, est "essentiellement un produit du Catholicisme. Il s'est "formé dans les pieuses assemblées des premiers chrétiens, "et grandissant sous le souffle fécond de l'inspiration reli- "gieuse, seul il est resté le langage musical officiel de "l'Eglise. Quelle majesté dans ce chant, et quelle mysté- "rieuse puissance il possède pour élever les âmes vers "Dieu!"

Aussi, dirions-nous sans hésiter que là, dans cette Cathédrale, illuminée et remplie d'un peuple pressé, soutenu par la voie majestueuse de l'orgue et par un chœur nombreux et exercé, le plus beau morceau a été pour nous ce *magnificat* en plain-chant harmonisé. Messire Hicks chantait seul un verset et alternait avec le chœur.

Il y avait une foule d'auditeurs protestants, et nous sommes à peu près sûr que tel a dû être leur avis en écoutant cette harmonie si riche, si grave, si profondément sympathique.

Notre appréciation n'est peut-être pas d'accord avec les traditions artistiques des grands pays; mais nous sommes à une très grande distance de la civilisation, et on nous pardonnera notre barbarie si, à cause de notre goût encore si peu cultivé, Offenbach n'a pas pénétré jusqu'à nous.

Il fallait finir en bons et loyaux sujets de Sa Majesté: c'est ce qui a été fait. Tout le monde s'est levé, et le chœur a entonné sur l'air *God Save the Queen* le chant à l'auguste Reine des Cieux, *Nous vous invoquons tous.*

Commencé à huit heures, le concert a duré plus de deux heures, et disons que tout le monde désirait qu'il se fût prolongé bien au-delà. C'est faire le plus bel éloge des chanteurs et chanteuses, de leur habile Directeur, Messire Dugast, et de l'organiste M. Hughes, qui a su faire valoir avec succès le bel instrument, don de nos amis du Bas-Canada.

Nous nous faisons un devoir de donner ici les noms de ceux et celles qui faisaient partie du chœur:

SOPRANI.

Madame Gingras,
" Emslie,
Mademoiselle Marie Choquet,
" Munroe,
" Monchamp,
" Lemay,
" Marie Atkinson.

ALTOS.

Madame M. Goulet,
Mademoiselle E. Gingras,
" O. Gingras,
" M. R. Delorme,
" R. Hogue,
" E. Thomas,
" J. Deschambault.

TENORS.

L'Hon. J. Royal,
Capt. Taschereau,
Mr. A. Lévêque,
Mr. C. Radiger,
Mr. Blanchard.

BASSES.

Mr. Sunderman,
Mr. Ouellet,
Mr. Brown,
Mr. Christie,
Mr. Brisebois,
Lt. Martineau,
Lt. DeCazes.

Au sortir du concert tout le monde fut agréablement surpris de voir toutes les maisons de St. Boniface resplendir de lumière. On remarquait en particulier le Couvent, le Pensionnat et le Collége. Mais c'était l'Archevêché qui offrait le plus beau coup-d'œil. Les lanternes chinoises suspendues aux arbres du jardin faisaient un effet magnifique. Le feu d'artifice qui promettait de très bien réussir à en juger par les premiers jets, manqua malheureusement par suite d'un accident : une étincelle atteignit la masse qui se consuma en un instant, ce qui n'empêcha pas de passer agréablement le reste de la soirée et de garder un doux souvenir de cette heureuse et mémorable journée.

ACADÉMIE STE. MARIE.

Le lendemain soir, il y eut à l'Académie Ste. Marie de Winnipeg, une jolie séance donnée en l'honneur de Sa Grâce Mgr. Taché.

Plusieurs membres du clergé y assistaient, ainsi que Son Honneur le juge-en-chef M. Wood.

La salle avait été ornée avec un goût exquis : draperies, verdures et fleurs, tout se mêlait avec art, et pour mieux faire ressortir la grâce de l'ensemble.

Sur le devant de la scène, et suspendues au plafond, on lisait ces paroles, en lettres d'or : *Welcome to his Grace Archbishop Tache ;* et à l'arrière : *May thy path in life, My Lord, be strewed with heaven's choicest blossoms.*

Voici le programme de cette séance :

1. Trio—Marche céleste, by J. C. Vierick.
2. Cantata—The festive day.
3. Duo—Italian air.
4. Drama in three acts, Ernscliff Hall.
5. Solo.—Merry Silver-wedding bells, by G. D. Wilson.
6. Poetry—Happiness.
7. Duo—Swiss waltz.
8. French Song—Les cloches du Couvent.
9. English Dialogue—The Irish Interpreter.
10. Opérette—Les Orphelines.
11. Duo—Marche du sacre, by Meyerbeer.
12. Dialogue—The Festal offering.
13. Solo—Il trovatore, by Verdi.
14. Hommage to His Grace Archbishop Tache, upon the occasion of his silver-wedding.
15. Chorus—Good night.

Vive la Canadienne.

Dans le drame "*Ernscliff Hall*" Melles Alice McPhillips, Jane McKay, Nellie Roblin, Isabelle McKeagney et Kate McPhillips, ont figuré.

Et dans l'opérette "*Les Orphelines*" apparaissaient Melles.

Nellie Roblin, Jessie McDermott, Jane McKay et Amanda Taschereau.

L'offrande du cadeau qui consistait en une riche petite barque, rappelant le souvenir du premier canot d'écorce qui amena ici Mgr. Taché, fut faite à Sa Grâce par Mlles Kate McPhillips, Mary Wood et Jane McKay.

La barque était lestée de plusieurs pièces d'or.

Sa Grâce Mgr. Taché répondit en termes sympathiques au tribut d'hommages que l'on venait de lui payer, et fut suivi du Juge Wood, qui décerna les éloges les plus flatteurs à l'Institution.

Dimanche, le 27 Juin, les Dames de St. Boniface se réunirent au salon de l'Archevêché après la Grand'Messe, et offrirent à Mgr. l'Archevêque, à l'occasion de ses Noces d'Argent, l'hommage de leur respect et de leur dévouement.

Madame Ambroise Lépine présenta à Sa Grâce l'adresse suivante qu'elle accompagna d'une offrande :

" Monseigneur,

En ce beau jour de réjouissances générales, où nous sommes si heureuses de joindre nos voix et nos cœurs à tant d'autres, qui viennent de toutes parts offrir à Votre Grâce des félicitations, qu'il nous soit permis, à nous aussi, dames de St. Boniface, de vous offrir, Monseigneur, le faible tribut de notre juste reconnaissance.

En effet, dans cette circonstance qui nous rappelle des choses si grandes et si belles, tous les cœurs doivent être ouverts à la plus vive gratitude ; et comment pourrions-nous rester froides spectatrices des témoignages de vénération et d'amour que s'empressent de vous donner ceux qui semblent avoir le moins d'obligation de le faire ?

Daignez donc, Monseigneur, accepter avec nos plus ardents souhaits de bonheur, cette modeste offrande qui est une bien faible expression des désirs qui animent nos cœurs."

Monseigneur répondit qu'il était sensible aux bonnes paroles que ces dames venaient de lui adresser, leur exprima les bons souhaits qu'il formait pour elles de son côté et les remercia de leur beau cadeau de fête.

L'offrande des Dames de St. Boniface consistait en une somme considérable recueillie par Madame Lépine et Madame Dubuc.

Outre cette offrande, les Dames présentèrent encore à Sa Grâce divers ouvrages de broderie du pays.

Nous ne devons pas oublier de mentionner ici, comme un des plus beaux ornements du bouquet de fête, quatre magnifiques pots de fleurs artificielles, envoyées par les RR. Sœurs Grises de Montréal.

Plusieurs autres ouvrages d'un goût et d'un travail exquis qui faisaient partie du bouquet étaient les dons des Révdes. Sœurs de St. Boniface.

A St. Norbert.

Lundi dernier, Mgr. l'Archevêque était fêté à St. Norbert. Beaucoup de personnes s'étaient rendues à la salle du Couvent pour y rencontrer Sa Grâce et lui offrir l'hommage de leur respect à l'occasion de ses Noces d'Argent. La salle était bien décorée et remplie. M. le Chanoine Hicks, MM. les Abbés Trudel et Poulin, le R. P. Baudin, M. Lemay, M. P. P. entouraient Mgr. l'Archevêque. Les élèves jouèrent un petit drame, et récitèrent ensuite un charmant dialogue de circonstance. L'une des élèves complimenta ensuite Monseigneur en lui présentant l'adresse suivante qu'elle accompagna d'une offrande :

" Monseigneur,

Quel bonheur pour nous d'avoir aujourd'hui l'occasion de mêler nos voix enfantines à ce grand concert de félicitations et d'hommages que les échos répètent encore au loin !

Nous appellions de tous nos vœux cette belle fête du vingt-cinquième anniversaire de votre illustre Episcopat ; nous avions hâte, non seulement d'être témoins de la nouvelle preuve d'admiration et de reconnaissance que tous se préparaient à donner à Votre Grâce en ce beau jour, mais aussi de participer dans notre faible mesure à cette expression de bonheur de tous vos enfants.

La joie a été grande partout. Combien vos enfants de St. Nobert, Monseigneur, se sont réjouis aussi de voir leur Bien-Aimé Père, entouré par tous de tant de marques d'estime, de respect et d'affection.

L'histoire de vos vingt-cinq années d'Episcopat, les travaux, les peines, les joies, les bienfaits dont elles ont été remplies, pénètrent nos cœurs des plus vifs sentiments d'admiration, de respect et de gratitude. Nous savons que nous avons été l'objet de votre sollicitude paternelle, nous en avons eu bien souvent des preuves.

Aussi ce bienheureux anniversaire du ving-quatre Juin nous a-t-il rappelé en particulier le souvenir de tous vos bienfaits et a-t-il excité de nouveau nos cœurs à la reconnaissance.

Veuillez, Monseigneur, agréer à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de votre Episcopat ce faible témoignage des sentiments de piété filiale qui animent toujours vos enfants de St. Norbert.

Que le Bon Dieu exauce nos vœux et des prières, qu'il nous garde encore de longues années Notre Vénéré Pasteur, Notre Bienfaiteur et Notre Bien-Aimé Père."

ST. VITAL.

Mardi, le 29 Juin, les habitants de St. Vital faisaient une fête à l'occasion des Noces d'Argent de Mgr. l'Archevêque. Sa Grâce était accompagnée de M. le Chanoine Hicks, de MM.

les Abbés Poulin et Trudel, et des RR. PP. Tissot, Maisonneuve et LeFloch. Plusieurs cavaliers vinrent au-devant de Monseigneur et l'escortèrent jusqu'à St. Vital. Des tentures et des inscriptions ornaient le chemin qui conduit à la chapelle. La grand salle de l'école était parfaitement décorée; on lisait sur les murs les incriptions suivantes : *Allez Evangeliser les Nations. Non fecit taliter omni nationi. Ni tchina nak ki tayas ihikwak* et ces mots en langue Montagnaise : *Dipi n'otpa enli* (Celui-ci est notre Père.).

Il se donna en l'honneur de Sa Grâce une jolie petite séance qui consistait surtout en un dialogue de circonstance. Quelques enfants du pays rappellent à leurs compagnons le souvenir des vertus et des travaux de leur vénéré Père, quand tout-à-coup arrivent des étrangers qui viennent de loin pour prendre part à la fête. Ce sont des Montagnais qui ont été évangélisés par Mgr. Taché. Nous ne pouvons nous empêcher de citer ici quelque chose de leurs discours.
" Dans notre pays lointain une voix a dit, la plage qui tou-
" che aux terres civilisées doit voir, dans ce mois où le so-
" leil brille avec plus de force, se lever un grand jour com-
" me il ne s'en est pas vu. Nos cœurs ont battu fort dans
" nos poitrines ; nous n'avons pu résister à cette voix dont
" l'écho se répête bien loin et nous sommes venus."

LOUISE.

Soyez les bienvenus, mais dites-nous quel est votre pays.

UN AUTRE MONTAGNAIS.

Notre pays s'appelle le pays des Trembles ; au centre est un grand lac sur les bords duquel nos parents eurent le bonheur de voir la première fois le parleur du bon Dieu. C'est pour le voir et le remercier du bienfait de la foi qu'ils ont reçue par son ministère que nous sommes venus.

UN ENFANT MONTAGNAIS.

Moi aussi, je suis un montagnais, je viens de la maison des Trembles, que vous appelez Ile à la Crosse. Là, j'ai appris que le jour de maintenant, est ici un grand jour, parce que c'est un jour pour notre Père.

Je suis enfant, mon père est déjà vieux, souvent il m'a dit qu'il avait été baptisé par le Père Taché ; qu'ensuite ce Père Taché, jeune la première fois qu'il était arrivé à la maison des Trembles, était devenu le Grand Priant, que c'était encore lui qui lui avait donné le pain de la Prière, et l'onction qui fait le cœur fort. Mon Père me disait souvent cela et chaque fois que ma mère l'entendait, elle disait, moi aussi je sais cela, elle pleurait et disait, il était si bon le Père Taché, il était si bon le Grand Priant; aussi quand mon Père et ma mère ont entendu dire que c'était maintenant, dans ce jour, un grand jour de fête pour celui que nous sentons être notre Père, ils m'ont dit : Va, toi aussi, vers les enfants

de la Rivière Rouge et si tu ne sais pas parler comme eux, tu diras pour nous et pour nos parents : *Dipi n'otpa enli.*

UN AUTRE.

Ma grand'mère, qui est allée dans la terre des vivants, me disait souvent : Enfant, écoute-moi, il y a trente ans, nous étions bien malheureux, nous autres femmes, nous marchions sur le chemin de la vie pleurant et gémissant, courbées sous le poids d'une puissance tyranique qui se jouait de notre existence ; quand tout-à coup l'homme de la prière est arrivé. Son apparition au milieu de nos forêts fut pour nous, pauvres enfants des bois, jusqu'alors plongés dans les ténèbres et assis à l'ombre de la mort, comme l'aurore d'un jour sans fin. Oui, mon enfant, disait-elle en pleurant de reconnaissance, c'est l'homme de la prière qui est venu sécher nos larmes en nous montrant avec le signe du salut, qu'il avait planté dans son cœur, le chemin qui conduit à la vie.

Moi, je m'en vais dans la maison du Grand Esprit ; toi, enfant, tu restes : si, dans ta vie, tu rencontres le Grand Priant qui m'a donné le pain de la prière, dis-lui, " Grand " Priant, tes souffrances, tes privations, tes travaux ont " ouvert le ciel à nos parents et à beaucoup de nos pareils. " Ton cœur était si bon, ta parole si douce, ton âme si com- " patissante, tu appelais ton frère, l'enfant du désert, et tu " appelais aussi ta sœur ma fille, celle qui jusqu'alors n'a- " vait été qu'une vile esclave. Aussi le Grand Esprit que " tu nous disais être notre Père à tous, entend souvent pour " toi notre prière. Il te comblera de bien et il te couron- " nera de gloire." Ainsi parlait ma grand'mère avant de s'endormir du sommeil des justes, et ce Grand Priant je viens le voir : c'est l'Ange protecteur du Nord-Ouest.

La séance se termina par un chant de circonstance et une adresse accompagnée d'une offrande.

Nous aurions beaucoup désiré de publier tous les témoignages d'estime et d'admiration qui sont arrivés de proche ou de loin à Sa Grâce Mgr. l'Archevêque, à l'occasion de ses Noces d'Argent ; nous sommes forcé de nous restreindre.

Nous n'ajouterons ici que trois documents que nous ne pouvons nous empêcher de citer, à cause d'une circonstance particulière qui se rattache à chacun d'eux. Le premier est l'appel même que quelques amis dévoués faisaient à leurs frères de la province ecclésiastique de Québec pour les engager à montrer leur sympathie et leur estime envers un de leurs compatriotes, l'illustre Archevêque de St. Boniface, en contribuant à lui offrir un orgue comme bouquet de fête lors du vingt-cinquième anniversaire de son épiscopat.

Le second est une circulaire du Collége de St. Hyacinthe adressée particulièrement aux anciens élèves de cette Maison qui fut l'*Alma Mater* de Monseigneur Taché, pour leur rappeler le souvenir de leur ancien condisciple, à l'occasion de ses Noces d'Argent.

Enfin le troisième est une lettre de Sa Grandeur le Vénérable et Saint Evêque de Montréal qui fut le père de Mgr. de St. Boniface, et le donna aux Missions du Nord-Ouest.

UNE VOIX DU CANADA A LA RIVIÈRE-ROUGE.

Souvent la petite Colonie de la Rivière-Rouge, au milieu de ses longues souffrances et de ses courtes joies, nous a rappelé qu'elle pensait à nous et qu'elle travaillait pour nous.

Comme autrefois les Fils de la France jetés sur cette Amérique prouvaient à la Mère-Patrie leur dévouement pour les mêmes intérêts, et en recevaient toujours une sympathique reconnaissance, ainsi la Rivière-Rouge, selon nous, sera toujours en droit d'avoir une large part dans nos vœux, notre gratitude et notre générosité. Mais c'est surtout quand nos frères sont éprouvés par les luttes et les souffrances de tous genres que notre voix doit se faire entendre. Cette voix doit répéter sur tous les tons l'harmonie de tous les cœurs reconnaissants en faveur d'une grande œuvre, accomplie par des frères pour notre sainte religion et notre chère patrie. Il y a à la Rivière-Rouge, un homme qui semble résumer dans sa personne tous les dévouements passés et présents, et qui sera toujours un modèle pour l'avenir. Cet homme, c'est Mgr. Taché. Dejà nos populations du Canada ont pu exprimer publiquement, en quelques endroits, à ce digne Prélat, lors de sa dernière visite au Canada, leurs sentiments de reconnaissance et d'admiration pour le zèle que Sa Grâce a si constamment manifesté pour ses frères et les nôtres de la Rivière-Rouge. Mais il semblait à plusieurs que ce sentiment de cordiale sympathie pourrait être mieux exprimé par une offrande, qui, placée en face des Autels, et près du trône archiépiscopal du prélat, rappellerait toujours notre communauté de prières, de vœux et de soupirs. Une époque favorable se présentait. Elle a donc été saisie avec empressement. Ainsi le prouvent les quelques lignes suivantes, servant d'en-tête aux listes de souscriptions :

Les amis des missions de la Province Ecclésiastique de St. Boniface voient avec plaisir venir le vingt-cinquième anniversaire de l'élection de Mgr. Taché à l'Episcopat ; ce jour, 24 Juin, jour de bonheur pour la Famille Canadienne, et aussi le trentième anniversaire du premier départ d'au milieu de nous du jeune Missionnaire, depuis premier Archevêque de St. Boniface, est pour ses compatriotes une

occasion favorable de lui exprimer leurs respectueuses sympathies.

Dans la pensée de célébrer les Noces d'Argent de Sa Grâce, des amis voudraient que les sons harmonieux de l'orgue, encore inconnus dans les vastes solitudes du Nord-Ouest, puissent, le 24 Juin 1875, résonner dans l'Eglise Métropolitaine de St. Boniface pour rappeler à nos frères de Manitoba ce que ce jour a de mémorable sous tant de rapports, et pour leur digne pasteur et pour ses compatriotes.

C'est pour l'achat, le transport et l'installation de cet instrument que des listes de souscription sont ouvertes sous la direction de M. Malo, ancien Missionnaire.

T. F. MALO, Ptre.,
P. POULIN, Ptre.

SÉMINAIRE DE ST. HYACINTHE, 2 MAI 1875.

Cher Monsieur et Respecté Confrère,

Le 24 Juin prochain, Monseigneur Alexandre Taché, Archevêque de St. Boniface, rappellera le 30e anniversaire de son premier départ pour la Rivière-Rouge, et le 25e anniversaire de son élection à l'Episcopat. A l'occasion de ses Noces d'Argent qui seront célébrées avec joie et amour par tous les catholiques du Nord-Ouest, quelques amis du Bas-Canada ont résolu de lui présenter pour sa Cathédrale un orgue qui devra rehausser l'éclat de la fête. Cet orgue qui s'achève dans les ateliers de M. Mitchell, à Montréal, coûtera au moins $2,400. Les premiers auteurs de cette belle pensée, plus doués de cœur et d'esprit que de fortune, se sont associés un certain nombre de souscripteurs. La somme collectée aujourd'hui s'élève à environ $1,100. Je viens, Monsieur, en toute confiance, vous proposer de participer à cette manifestation d'amour, de respect et d'admiration pour l'illustre Evêque, le courageux Missionnaire, l'intrépide défenseur des droits de la Religion et des intérêts de son peuple, pour celui qui est l'honneur du Collége de St. Hyacinthe et une des plus pures et des plus brillantes gloires du Canada.

Quel est l'élève de ce Séminaire, quel est le membre du Clergé Canadien qui ne sera heureux d'envoyer son obole en souvenir du Bien-Aimé Monseigneur Taché !

Quoique cette souscription se fasse sans bruit et sans éclat, vous aimerez peut-être à en parler privément à quelques-uns de vos paroissiens qui seraient disposés à y prendre part. Tout montant, si faible qu'il soit, sera reçu avec plaisir et fidèlement transmis à qui de droit. Les noms des souscripteurs seront donnés à moins qu'on ne désire le contraire.

Veuillez adresser au plus tôt, par la malle, au soussigné qui se dit,

de Votre Révérence,
avec respect et amitié
le dévoué serviteur,
A. DUMESNIL, Ptre.

MONTRÉAL, le 15 Mai 1875.

Monseigneur,

Le joyeux anniversaire, qui nous rappelle à tous le jour à jamais béni où vous fûtes promu à la dignité épiscopale, il y a vingt-cinq ans, et celui de votre départ pour les Missions du Nord Ouest il y a trente ans, concourant l'un et l'autre avec celui de la naissance du plus grand des enfants des hommes, que les Canadiens révèrent comme leur patron, va bientôt nous arriver.

Comme nous sommes bien éloigné du théâtre où vont se faire les magnifiques démonstrations, que requiert un jour si solennel, Votre Grandeur me permettra sans doute de la prévenir, afin d'être rendu à temps, pour y concourir en esprit et dans la préparation de mon âme, ne pouvant y assister de corps.

J'y serai toutefois représenté par M. Hicks, Chanoine de la Cathédrale, et par M. Poulin, vétéran du Sanctuaire, qui partent aujourd'hui même, chargés des dons, vœux et souhaits que la Province de Québec en général et que le Diocèse de Montréal en particulier désirent offrir à Votre Grandeur dans ce jour solennel que le Seigneur a fait tout exprès pour qu'il fût pour nous un jour de grande joie.

Ces deux Messieurs se hâtent ainsi de partir, pour veiller, le long de la route, à ce que l'orgue, qui doit être offert à Votre Grandeur, comme bouquet de fête, n'ait point à souffrir dans le trajet et puisse ainsi lui faire honneur, aussi bien qu'à tous ceux qui se sont généreusement mis à contribution pour le lui offrir, dans une occasion si solennelle.

Que de choses, Cher Seigneur, j'aurais à vous dire ici, dans l'intimité et la confiance ! Mais en voyant la part que doit prendre ce Diocèse dans cette fête de famille, une chose me frappe et je m'y arrête. Car je ne voudrais pas usurper un temps précieux qui, dans ce joyeux concours, doit appartenir à beaucoup d'autres, et qui sans doute y ont des titres plus légitimes que moi. Cette chose qui me frappe, ce point qui fixe uniquement mon regard, cette pensée enfin qui remplit tout mon esprit, c'est le souvenir de l'union intime qui a toujours régné entre St. Boniface et Montréal.

Les fondateurs de ces deux Siéges Episcopaux furent tendrement unis. Car ayant, dans l'accomplissement de l'importante mission que leur avait assignée le St. Siége auquel ils furent constamment et cordialement attachés, les mêmes

obstacles à surmonter, les mêmes épreuves à subir, les mêmes mesures à adopter, pour vaincre les difficultés sans nombre qui s'opposèrent à leurs desseins, ils eurent besoin de se concerter souvent de vive voix ou par écrits, afin de retremper leur courage et s'animer mutuellement pour défendre leurs droits et maintenir leur autorité.

Or, comme vous le savez très-bien, Cher Seigneur, c'est au milieu des plus grandes tribulations que se forment les liens de cette sincère et véritable amitié qui deviennent indissolubles; comme aussi, c'est dans les plus grandes adversités que les vrais amis se reconnaissent, s'embrassent et s'unissent plus étroitement.

Maintenant, successeurs immédiats de ces deux Evêques si distingués sous tous rapports, qui furent constamment liés d'une amitié si forte et si tendre, nous avons dû être nécessairement les héritiers du riche trésor de leur union vraiment fraternelle, comme nous l'avons été de leurs pouvoirs et de leur autorité. Rien donc de surprenant s'il règne maintenant, s'il a toujours régné entre l'Archevêque de St. Boniface et l'Evêque de Montréal une union si intime, si forte et si constante.

Elle s'est formée et s'est soutenue, cette douce union, par les mêmes moyens que la divine Providence avait ménagés à nos prédécesseurs, d'heureuse mémoire, savoir, par les peines, les contradictions, les épreuves de tous genres. Car, il a plu au Seigneur nous mettre tous deux à la même école des tribulations, et, en nous faisant marcher dans des voies laborieuses, nous fournir l'occasion de boire jusqu'à la lie le calice des amertumes.

Mais l'esprit des fondateurs de l'Episcopat à St. Boniface et à Montréal, qui nous a si tendrement unis, s'est également propagé, par sa vertu féconde et sa douce influence, dans le clergé séculier et régulier, dans les Communautés et les simples fidèles, qui sont confiés à nos soins.

C'est ce qui étonne, quand on fait attention à la noble attitude, prise par eux tous dans les temps mauvais, qu'il a fallu traverser. Car les sympathies mutuelles ont été vives et durables, les moyens de défense et de protection énergiques et uniformes; les secours réciproques qu'il a fallu se porter les uns aux autres, ont été calculés en toute confiance et cordialité.

A en juger par cette unité de vues, d'intentions et d'inspirations qui se sont visiblement manifestées, l'on aime à se figurer, par une douce illusion, qu'il n'y a qu'un même pasteur et qu'un même troupeau, réunis dans un même bercail et sous la même houlette, tant est douce et puissante l'action qui se fait sentir en tout et partout.

Enfin, arrive le joyeux anniversaire, qui doit faire oublier les soucis du passé et faire croire à un avenir plus serein et plus tranquille. Chacun, dans ce beau jour, va se recueillir,

pour rappeler ses souvenirs et respirer en paix. Car, les peines, semées sur le chemin de la vie, deviennent douces, quand la résignation les a sanctifiées. Ainsi, quelque tristes qu'aient pu être les événements qui se sont déroulés pendant les vingt-cinq, trente et cinquante années qui viennent de s'écouler, l'on va comme respirer dans une nouvelle atmosphère, parce que la sérénité et la joie vont prendre la place des sombres brouillards qui se sont accumulés jusqu'ici et nous ont causé tant de dégoûts et d'ennuis.

En mémoire de ce joyeux anniversaire et des précieux avantages qui en doivent résulter, un monument tout-à-fait significatif va s'élever comme par enchantement à St. Boniface. Ce monument est un orgue qui, par ses sons harmonieux, adoucira infailliblement les peines inséparables de cette vie d'épreuves et de tribulations. Il répètera, jusqu'à la dernière postérité, par ses accords parfaits, par ses délicieuses mélodies, et par ses accents onctueux, combien il est bon et agréable d'habiter avec des frères qui ne font qu'un cœur et qu'une âme. Il sera en outre un témoignage toujours subsistant de l'estime, de l'amour et de l'affection dont jouit, dans notre province, l'Archevêque de St. Boniface, depuis surtout qu'il s'est montré si magnanime en protégeant et défendant les intérêts du peuple de Manitoba, dans ces temps mauvais qu'il lui faut traverser. Il sera enfin une preuve irrécusable de la bonne volonté qui nous anime tous envers les Catholiques du Nord-Ouest tout entier, dans lequel se trouvent dispersés des Religieux et des Religieuses, des Prêtres et des Laïques qui méritent toutes nos sympathies.

Veuillez bien, Monseigneur, accepter cette protestation cordiale et sincère comme notre bouquet de fête. M. Hicks et M. Poulin, qui ont bien voulu se charger de nous représenter à cette grande et belle manifestation, vous diront de vive voix combien sont ardents les vœux que nous formons tous pour la conservation et la prolongation de vos jours précieux, et pour le bonheur et la prospérité de votre Province toute entière.

C'est dans ce sentiment intime que je demeure, pour toute la vie,

De Votre Grandeur, le très humble et affectionné serviteur et frère,

† Ignace, Evêque de Montréal.

Mgr. A. Taché,

Arch. de St. Boniface.
